

AMA

— Art Media Agency —

#219

17 septembre 2015

DU CROWDFUNDING DANS LE MONDE DE L'ART

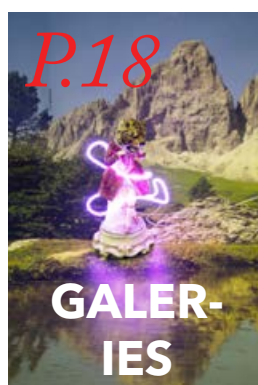
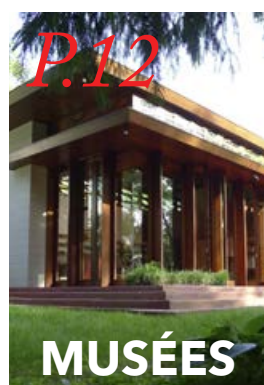
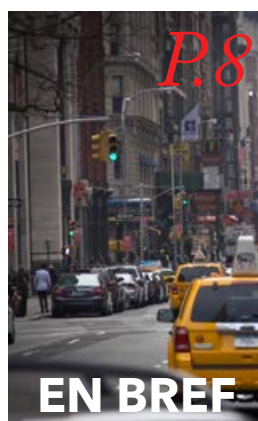


Art Basel à Bâle, 2015
Impression générale

© Art Basel



SOMMAIRE



LE CROWDFUNDING ET L'ART

Le 3 juillet 2014, un homme habitant l'Ohio dénommé Zack Brown a décidé de préparer une salade de pommes de terre. Il n'avait jamais préparé de salade de pommes de terre de sa vie. Il n'était même pas sûr de savoir comment s'y prendre, mais il a estimé que le coût de la manœuvre s'élèverait certainement à 10 \$. Un mois après et toujours aussi néophyte en cuisine, il avait levé 55.492 \$ pour réaliser son rêve. Comment ? Il avait simplement décidé de partager ses exploits sur Kickstarter, une des plateformes de crowdfunding – financement participatif – les plus connues parmi une offre devenue pléthorique.

ADLS • *LE CROWDFUNDING ET L'ART*

Alors que l'histoire de Zack n'a rien de commun et peut même paraître frivole, elle illustre pourtant le pouvoir du crowdfunding, une fois la campagne lancée. Une exposition prolongée sur Internet crée une opportunité que les plateformes, comme Kickstarter, transforment en argent bien réel. Cela n'a rien d'étonnant de voir le phénomène se répandre telle une traînée de poudre dans le monde de l'art, milieu où la levée de fonds pour le financement de projets reste le nerf de la guerre. Depuis son lancement en 2009, Kickstarter a permis à pas moins de 80.000 projets artistiques de récolter quelque 1,5 Mrds\$. Ces dernières années, les artistes, galeries, musées et foires s'y sont tous mis, usant et abusant des plateformes de crowdfunding. Initialement, seuls des noms peu connus avaient recours à cet outil, mais depuis 2014 des institutions ayant pignon sur rue comme la Royal Academy et Art Basel, ou encore des artistes tels que JR et Agnès Varda, Marina Abramovic ou Alejandro Jodorowsky ont fait de Kickstarter leur meilleur ami.

Crowdfunding et art, un mariage heureux ?

Une certaine dose de scepticisme persiste dans le monde de l'art quant à la nature arbitraire et imprévisible du crowdfunding. De toute évidence, nul besoin de 55.492 \$ pour réaliser une salade de pommes de terre ; il ne tenait qu'à Zack Brown de reverser cet excédent aux bonnes œuvres et c'est ce qu'il a fait. Alors quand on en vient à l'art, et sa tradition élitiste... Le crowdfunding pourrait être une voie idéale pour le démocratiser, ce qui présente des avantages et des inconvénients. Cela peut représenter une avancée dans le sens où plus de monde serait sensibilisé et s'impliquerait dans l'art mais une contrepartie possible serait de voir les artistes brader leur travail. Il semble y avoir des précédents à cette situation (avec des mouvements spécifiquement dédiés) et la question est de savoir comment le pouvoir d'Internet pourrait démultiplier cet effet.



Plafond de la chapelle Sixtine
(1508-12)
Michel-Ange

Portrait de Pape Jules II (1511)
Raphael



Quel futur pour l'art si les fonds se dirigent préférentiellement vers les installations, plus populaires ? Le crowdfunding peut amener l'art à se conformer aux dernières tendances. Le public est très sensible aux coups de cœur et aux dernières modes, et pourrait freiner l'innovation. L'exemple de Van Gogh – parmi tant d'autres – illustre parfaitement cet aspect inconstant de l'avis populaire en matière d'art : décrié de son temps, il est aujourd'hui plébiscité.

Les critiques d'art se positionnent, d'ailleurs, contre le crowdfunding depuis longtemps. Pour une population dont la raison de vivre est basée sur une appréciation académique de l'art, la vulgarisation et la démocratisation sont une menace. Pour ces personnes, le commissariat, les expositions et la critique existent pour une bonne raison. Jonathan Jones, le critique d'art du Guardian a récemment fait remarquer dans une tribune à charge contre le crowdfunding : « À travers l'histoire, les meilleures décisions ayant trait au soutien des arts n'ont jamais été l'apanage des communautés, et encore moins des foules, mais bien celui d'individus animés d'une authentique et rare appréhension de l'art. Le plus grand mécène est d'ailleurs le Pape Jules II, qui a commandé le plafond de la chapelle Sixtine à Michel-Ange. S'il avait soumis cette décision à un vote, c'est certainement le beau et populaire Raphaël qui aurait été désigné et la chapelle Sixtine aurait perdu de sa superbe. »

En dépit des critiques, les exemples précédents nous montrent bien que l'art en tant qu'institution tend irrésistiblement et irrévocablement vers un futur pavé de crowdfunding. Assiste-t-on alors à une démocratisation de l'art ou à sa fin ? Les établissements élitistes pourront-ils résister à la force de traction d'Internet ?



ADLS • LE CROWDFUNDING ET L'ART

**La participation du public**

Ce que l'on peut retenir de ces petites histoires sur le crowdfunding, c'est bien que les projets impliquant le public sont ceux qui récoltent le plus de fonds. Les internautes veulent participer et s'immiscer dans des projets – l'exemple de la salade de pommes de terre l'illustre parfaitement. Le public a payé pour cette salade car il avait l'impression de participer à la plaisanterie. C'est d'ailleurs pour cette raison que les installations et les performances participatives remportent un tel succès. L'installation *Park and Slide* de Luke Jerram, créée le 4 mai 2014, en est un bel exemple. L'artiste a fait appel à la plateforme Spacehive afin de lever 5.650 £ pour pouvoir construire un toboggan aquatique de 95 mètres de long, descendant le long du très pentu Park Street, à Bristol, au Royaume-Uni. Il a ensuite tiré au sort les 360 chanceux (sur près de 100.000 inscrits) qui pourraient dévaler la pente savonneuse ; selon le service de sécurité quelque 65.000 spectateurs s'étaient réunis ce jour-là dans le parc. Depuis, le modèle original de *Park and Slide* a été dupliqué et on peut en trouver un exemplaire à Melbourne, San Francisco et même à Bristol, aux États-Unis. L'installation n'était pas présentée entre les quatre murs d'une galerie mais en extérieur, sur une route publique, et son succès nécessitait l'enthousiasme de la foule plus que les hochements de tête silencieux de spectateurs contemplatifs...

Anecdote plus estivale : le street artiste JR et la réalisatrice Agnès Varda ont lancé, en juin 2015, une campagne sur la plateforme KissKissBankBank. Le projet en lui-même ? Parcourir le Lubéron à la rencontre des « gens du cru », un projet estimé à 50.000 € et qui a récolté 58.106 € de la part de 646 KissBankers. Tout est parti du constat d'Agnès Varda : « Je constate que les gens avec leur téléphone, "aïe-fone" ou pas, ont tout le temps envie de se faire des autoportraits, les récents et fameux "selfies" ! »

Park and Slide (2014)
Luke Jerram

Photo : Luke Jerram
Courtoisie Luke Jerram

Partagé sur KissKiss BankBank
par Agnès Varda & JR

© Etienne Rougery-Herbaut

Et JR de lui répondre : « Tant qu'à faire, on va les inviter à monter dans le camion pour leur tirer le portrait et on leur offrira des grandes images d'eux-mêmes. Mais surtout on va improviser des œuvres dans la région... » Encore une fois, les fonds nécessaires ont été récoltés car l'aspect participatif de l'œuvre était mis en avant ainsi que l'aspect amusant, comme l'histoire de la salade...

Loin du tumulte de Bristol et du Lubéron, au sein d'environnements plus sérieux comme celui de la Royal Academy à Londres, la recette reste la même : un crowdfunding réussi nécessite la participation du public. Au début de l'été 2015, la Royal Academy a lancé un projet Kickstarter afin de lever 100.000 £ pour faire venir à Londres, les sculptures intitulées *Tree* de l'artiste Ai Weiwei. Le 21 août 2015, quelque 1.319 personnes avaient déjà donné 123.578 £. Et encore une fois, le projet met l'accent sur la participation du public. Les sculptures seront installées dans la cour de la Royal Academy, un espace public gratuit et en plein cœur de Londres. De plus, Ai Weiwei est un artiste très populaire au Royaume-Uni depuis que ses *Sunflower Seeds* ont été accueillies entre 2010 et 2011, dans le Turbine Hall de la Tate Modern – un autre espace gratuit. L'artiste a également bénéficié d'une exposition, l'année dernière, au Blenheim Palace de John Vanburgh, à Oxfordshire. Ai Weiwei jouit donc d'une certaine réputation dans l'esprit du public britannique, il est « à la mode ». Un autre facteur pouvant expliquer ce succès : tout au long du processus de recueil de dons, la Royal Academy a promis diverses récompenses allant de visites privées à des photographies dédicacées. À chaque étape de l'aventure, le public a toujours été invité à participer et, de fait, était plus qu'enclin à donner de sa poche pour voir les fameuses sculptures *Tree* à Londres.





ADLS • LE CROWDFUNDING ET L'ART

Un catalyseur : Art Basel

Alors que *Tree* est projet « honorable », la peur qui sous-tend le phénomène est celle de voir l'art complètement infantilisé. Des personnalités comme Jonathan Jones ont peur de voir le crowdfunding placer un pouvoir trop important entre les mains du public et de voir ainsi la qualité des productions affectée. L'art dépendrait alors du bon vouloir de la foule et ne pourrait plus ni la questionner, ni la stimuler, ni la tourner en dérision.

Ou peut-être ces craintes sont-elles infondées ? Un rapport de 2015 publié par la prestigieuse Harvard Business School a comparé ce que les institutions culturelles jugent digne d'intérêt aux projets que le public finance. Trois anciens jurés du National Endowment for the Arts – NEA ou Fonds national pour les arts – ont été sollicités afin d'évaluer six initiatives de crowdfunding dont trois ont connu le succès et trois l'échec. Le rapport met en évidence que l'avis des experts et l'avis du public se rejoignent largement sur ce qui vaut la peine d'être financé.

Cependant, certains exemples montrent que le succès peut également se révéler arbitraire et laisser sur le carreau de nombreux projets méritants...

Tree
Ai Weiwei

Partagé sur Kickstarter par The
Royal Academy
© Ai Wei Wei/Royal Academy

Les projets peuvent tout aussi bien se révéler des leurres destinés à flouer le public. Le cas de « Kobe Beef Jerky » en est un exemple : la demande initiale était 2.400 \$ et c'est près de 120.000 \$ qui ont été récoltés alors que le projet était en fait une supercherie.

Très certainement, le futur ressemblera plutôt à la structure mise en place par Art Basel, où un panel d'experts vérifie et sélectionne les propositions qu'il estime dignes d'une campagne Kickstarter. La marque Art Basel et le sceau de son approbation pourraient influencer le public, lui faisant croire que les projets soutenus par la foire seraient plus « rentables » que les projets de ceux qui décident de se lancer seuls. Art Basel décrit sa relation avec Kickstarter comme étant celle d'une équipe qui « catalyse les soutiens indispensables à la réussite de projets non-commerciaux à travers le monde. » Un catalyseur accélère la réaction et lui permet d'aboutir sans être lui-même affecté. Cela donne une idée de la manière dont les institutions peuvent espérer utiliser le crowdfunding : le plébisciter tout en restant indemne. De là à savoir si les musées, galeries, artistes et foires réussiront à se mettre d'accord sur la question, cela est une autre histoire. ♦





Exhaustif et facilement abordable **L'ART ET LA FISCALITÉ DU COLLECTIONNEUR DANS LE MONDE** vous aide à décrypter de manière claire la fiscalité se rapportant aux objets d'art et de collection dans plus de 100 pays et territoires.

Pour chaque juridiction est abordé : la taxation à l'achat, lors de la détention et au moment de la cession, la présence de port franc, l'application du droit de suite, la présence de disposition en faveur du mécénat ainsi que les principales formalités douanières à l'exportation.

Le guide vous permet de détenir l'ensemble des éléments pour optimiser la gestion de votre activité et apporter l'éclairage nécessaire à vos clients et collectionneurs.

Liste des territoires couverts : Afrique du Sud, Algérie, Allemagne, Arabie saoudite, Argentine, Aruba, Australie, Autriche, Bahamas, Bahreïn, Barbade, Belgique, Belize, Bermudes (Royaume-Uni), Biélorussie, Bolivie, Brésil, Bulgarie, Californie (États-Unis), Cambodge, Canada, Chili, Chine, Chypre, Colombie, Corée du Sud, Costa Rica, Croatie, Danemark, Delaware (États-Unis), Égypte, Émirats Arabes Unis, Équateur, Espagne, Estonie, États-Unis, Finlande, Floride (États-Unis), France, Géorgie, Grèce, Grenade, Guatemala, Guernesey, Hong Kong (Chine), Hongrie, Îles de Man, Îles Caïmans (Royaume-Uni), Îles Turques-et-Caïques (Royaume-Uni), Illinois (États-Unis), Inde, Indonésie, Iran, Irlande, Islande, Israël, Italie, Japon, Jersey, Koweït, Lettonie, Liechtenstein, Lituanie, Luxembourg, Macao (Chine), Malaisie, Malte, Maroc, Mexique, Monaco, New York (États-Unis), Nicaragua, Nigeria, Norvège, Nouvelle-Zélande, Oman, Pakistan, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Qatar, République Tchèque, Roumanie, Royaume-Uni, Russie, Salvador, Singapour, Slovaquie, Slovénie, Suède, Suisse, Thaïlande, Taïwan (Chine), Texas (États-Unis), Trinité et Tobago, Tunisie, Turquie, Ukraine, Uruguay, Venezuela et Viêt Nam.

COMMANDEZ-LE SUR WWW.ARTTAXGUIDE.COM.
LIVRAISON GRATUITE POUR LA FRANCE ET MONACO.



EN BREF

LÉGAL Yves Bouvier appelé au tribunal de Paris pour des Picasso disparus

Suite à la plainte de Catherine Hutin-Blay, la belle-fille de Picasso, Yves Bouvier devra rendre compte de la disparition de deux gouaches et de 58 dessins du maître, au tribunal de Paris, où il a été auditionné ce lundi 14 septembre 2015.

Le litige éclate entre le milliardaire russe Dmitry Rybolovlev et le marchand d'art suisse Yves Bouvier, qui voit à présent ses comptes gelés. Bouvier devait se présenter à la justice française au tribunal le 14 septembre, afin de répondre aux chefs d'accusation portés contre lui pour implication présumée dans la disparition de deux peintures à la gouache et de 58 dessins de la main

de l'artiste Picasso. Ces œuvres d'art étaient stockées dans un box de la banlieue sud de Paris, et faisaient partie de la collection de la belle fille de Picasso. Catherine Hutin-Blay, fille de Jacqueline Picasso, seconde épouse du peintre, découvrit la disparition des œuvres au printemps dernier, alors qu'elles se trouvaient déjà dans la collection de Rybolovlev, selon le contrat établi par Bouvier et son associé. ♦

DÉCÈS Le critique d'art américain John Perreault s'éteint à l'âge de 78 ans

John Perreault, critique d'art incontournable, rédacteur pour *Artnews*, *Soho News*, et *the Village Voice*, est décédé le 6 septembre 2015 à l'âge de 78 ans des suites d'une opération chirurgicale, à New York.

Perreault commença à écrire pour *Artnews* dans le milieu des années 1960, après avoir été longtemps poète, sculpteur et peintre. Il fut officiellement rattaché au journal *the Village Voice* en 1966 et se mit à écrire sur les artistes émergents des courants minimaliste, du photoréalisme, du Land Art et des arts décoratifs exposés à la Holly Solomon Gallery. Perreault entretenait des liens étroits avec les artistes sur lesquels il rédigeait. On sait par exemple qu'il a eu des conversations nocturnes avec Andy Warhol pendant deux ans. L'écrivain servit également de modèle à plusieurs artistes peintres telle qu'Alice Neel, exposée à l'occasion d'une rétrospective en 1974 au Whitney Museum.

Perreault organisa le premier « Day Without Art » en 1989, dans le mouvement de sensibilisation à l'impact du virus du SIDA dans la création artistique. ♦



New York

Crédit : John Gillespie

OUPS ! Une société de construction israélienne a endommagé un sarcophage antique

Début septembre 2015, une société de construction israélienne a endommagé un sarcophage antique découvert sur un chantier à Ashkelon.

La société pourrait faire l'objet de poursuites après avoir endommagé le sarcophage vieux de près de 1.800 ans et tenté de le cacher aux autorités. Plutôt que de signaler leur découverte, les contractants ont déplacé l'artefact avec un tracteur, ce qui l'a abîmé. Il ont ainsi dissimulé le sarcophage sous un amoncellement de matériel de construction, pour des raisons inconnues. Le sarcophage en calcaire est couvert de décorations complexes dont une figure masculine, des têtes de taureau, des cupidons ainsi qu'une Méduse, ce qui indique l'origine romaine de l'objet.

La société a commencé sa propre enquête et lancera des poursuites si un délit est déterminé. ♦

Ashkelon

Crédit : David King

**CHINE L'économiste Kenneth Rogoff : les acheteurs chinois vont ruiner le marché de l'art**

Marion Maneker, directeur du site Art Market Monitor spécialisé dans le marché de l'art, critique l'essai jugé subjectif de l'économiste américain Kenneth Rogoff, qui pense que les acheteurs chinois vont ruiner le marché de l'art.

L'essai de l'économiste Rogoff comporte différentes erreurs mathématiques et informationnelles qui ont déjà été relevées. Il identifie par exemple l'acheteur d'un tableau de Gauguin d'une valeur de 300 M\$ comme étant de nationalité suisse, tandis que ce dernier était originaire du Moyen-Orient. Selon Marion Maneker, directeur d'Art Market Monitor (appartenant à la société privée new-yorkaise Collé, Höchberg & Grey LLC), il semble aussi mal interpréter les grands principes du commerce de l'art et de la fuite des capitaux, soutenant qu'« il existe beaucoup de façons de déplacer de l'argent à l'intérieur et en dehors de la Chine, y compris la méthode séculaire consistant à faire de fausses factures [...] il est très difficile d'estimer les mouvements de capitaux, à la fois car les données sont insuffisantes, et parce qu'il est difficile de distinguer la fuite des capitaux de la diversification des actifs ».

Le directeur du site internet Art Market Monitor cite également le travail d'Alice Rossiter sur la question, affirmant qu'il n'y a aucune preuve à ce jour, pour dire que les acheteurs chinois amateurs d'art occidental transfèrent illégalement leur argent en dehors de la Chine tels de malhonnêtes spéculateurs. L'acquisition d'œuvre d'art demeure un investissement sûr. ♦



EN BREF

OLYMPIQUE Refus du projet de Zaha Hadid pour le stade olympique de Tokyo 2020

Le gouvernement japonais a refusé le projet de l'architecte irako-britannique Zaha Hadid pour le stade olympique de Tokyo destiné aux Jeux olympiques d'été que la mégapole accueillera en 2020. Selon les autorités, le projet est trop coûteux et impopulaire, critiqué pour sa ressemblance avec un « casque ». Le gouvernement japonais a limité le budget du stade à 155 Mrds¥ (1,3 Mrds\$), au lieu des 200 Mrds¥ (2 Mrds\$) initialement destinés au projet. Or, 6,2 Mrds¥ (51 M\$) ont déjà été payé à la société de Zaha Hadid, pour lesquels le gouvernement s'est excusé auprès des contribuables. Le Premier ministre Shinzo Abe a déclaré : « Nous avons décidé de revenir sur le projet de stade olympique et paralympique de Tokyo et de repartir à zéro. » Dans une tentative de reprendre le projet, Zaha Hadid s'est associée à l'ingénieur japonais Nikken Sekkei.

Alors que ce refus découle principalement des désaccords sur le budget, Zaha Hadid est optimiste quant aux délais de réalisation de son nouveau projet s'il est sélectionné. Ce contretemps s'ajoute à des accusations de plagiat quant au logo des Jeux olympiques de Tokyo. ♦

CACHÉ Le Royaume-Uni a une collection cachée d'une valeur de 3,5 Mrds£

Les pouvoirs publics du Royaume-Uni possèdent une collection d'une valeur de 3,5 Mrds£ dont seulement 3 % des œuvres sont exposées.

L'objet le plus cher de l'ensemble de ces collections est l'armure d'Henry VIII, d'une valeur de 53,6 M£, exposée à la Tour de Londres. La Taxpayers' Alliance, qui relaie ces évaluations, a dénoncé la faible proportion d'œuvres présentées au public. L'alliance pointe notamment du doigt la municipalité de Carlisle, dans le comté de Cumbria, qui n'expose que 0,02 % de sa collection de 864.100 œuvres. Pour résoudre ce déséquilibre, elle propose que les pouvoirs publics louent plus régulièrement leurs œuvres à des écoles ou à des maisons de quartier. Alors que l'État continue de faire des acquisitions – pour un montant de 361.320 £ entre 2010 et 2015 – le président de l'alliance Jonathan Isaby a mis en question l'intérêt de ces achats pour le contribuable. Cependant, le porte-parole du département de la Culture, des Médias et des Sports a répondu que ces faibles proportions ne concernaient pas la Government Art Collection dont 58,3 % des œuvres sont exposées. ♦

SALON¹⁵⁻¹⁸ D'AUTOMNE^{Oct} PARIS2015

ENTRÉE LIBRE

PEINTURE
SCULPTURE
PHOTOGRAPHIE
ARCHITECTURE
ART NUMÉRIQUE
ART ENVIRONNEMENTAL
LIVRE D'ARTISTE
GRAVURE
DESSIN



MAIRIE DE PARIS



CHAMPS-ÉLYSÉES → CONCORDE
11 - 19H / SAMEDI 22H
LE SALON DES ARTS CONTEMPORAINS DEPUIS 1903

www.salon-automne.com



SOCIÉTÉ DU SALON D'AUTOMNE
PARIS

CULTURE ET TRANSMISSION

Le premier dîner-débat d'AMA – saison 2015-2016 – aurait pu s'apparenter à de l'alpinisme battant les crêtes de la querelle des Anciens et des Modernes. Prenant soin de ne jamais sombrer ni vers l'ubac ni vers l'adret, le dialogue de ce dîner-débat s'est cristallisé autour du thème « Culture classique et transmission du goût, génération de l'oubli ou privilège du savoir ». Son invité était Camille Pascal, auteur, agrégé d'Histoire et personnalité de l'audiovisuel français. Le parcours de ce haut fonctionnaire l'a mené jusqu'à « la maison de l'Élysée » où il a officié entre janvier 2011 et mai 2012 en tant que « plume de Nicolas Sarkozy ».

Robert de Montesquiou (1897)
Giovanni Boldini

Crédit : Musée d'Orsay, Paris





FOCUS • CAMILLE PASCAL

L'effritement de la culture classique et ses corollaires

Camille Pascal a introduit son discours par un constat : la faillite récente de la transmission du goût et l'obsolescence programmée de la culture classique. Mais de quel goût parle-t-on ? Sûrement celui que cultive des Esseintes à Fontenay-aux-Roses (*À Rebours*, Huysmans) si ce n'est celui de Charles Swann (*À la Recherche du Temps Perdu*, Marcel Proust). Un savoir-vivre raffiné, cultivé et curieux, parfois cinglant mais toujours élégant. La volonté d'une vie tendue vers la sensibilité et la Beauté, qu'elle provienne des lettres, de simples fleurs ou même d'éléments de mobilier. Pour Camille Pascal, cette faillite de la transmission est dangereuse. Elle conduit à l'effritement de ce que la sociologie a baptisé « culture innée » et qui relève en réalité de l'acculturation inconsciente. Or, selon l'historien, ce phénomène est récent et prend racine dans les générations nées durant les Trente Glorieuses. Surtout, il relève d'une faillite de l'éducation familiale, beaucoup plus que scolaire – la transmission du goût s'assurant par la famille plutôt que par la République. Et Camille Pascal d'ajouter : « Ce phénomène a plusieurs corollaires majeurs ». Lesquels ? L'homogénéisation – « aussi bien des esprits que des intérieurs » – de la société, « le refus croissant des références au passé et le triomphe du contemporain. »

Abdication d'un milieu social

Après avoir planté ce sombre décor, Camille Pascal s'est risqué à proposer quelques hypothèses pour en déceler les causes. L'historien voit dans le naufrage de la transmission du goût, l'abdication d'un milieu social face à la pression intellectuelle qu'exerce l'idée de modernité. Il soupçonne la conversion de la bourgeoisie à une certaine religion du progrès, empêchant ses adeptes de regarder en arrière et pis, amenant « une condamnation de facto de ce qui était avant ». Selon Camille Pascal, cette abdication ne s'est pas tant opérée par soumission que par intérêt : « La bourgeoisie préfère aujourd'hui l'investissement rentable à l'investissement symbolique. » Le droit, l'économie et le marketing sont aujourd'hui mieux considérés que la culture – plus aptes à répondre aux problématiques court-termistes d'un monde globalisé. Et l'historien de déplorer : « À long terme, on se dirige vers une catastrophe, comme tout ce qui découle des seuls investissements rentables. » Rentabilité de l'investissement personnel, mais aussi rentabilité du capital : Camille Pascal ne boude pas la métaphore mercantile.



Château de Versailles

Selon lui, les crises successives et la hausse constante de l'immobilier ont pu inciter les foyers des milieux les plus aisés à opérer des arbitrages économiques et à opter pour l'usuel et le moderne, plutôt que la perpétuation d'un savoir-vivre parfois encombrant – ne serait-ce que pour les meubles Boulle ou les commodes Hache qu'il implique parfois. Camille Pascal le martèle, cet effondrement du capital symbolique au bénéfice du capital économique est une problématique majeure. Plus succinctement, l'historien déplore que la bourgeoisie ait adopté « l'hédonisme contre le symbole et le confort contre la transmission ».

Temps et pensée

En évoquant la faillite du goût et de sa transmission, Camille Pascal y voit aussi une conséquence du passage à l'an 2000. Un changement aussi fondamental de calendrier et de millénaire peut-il ne pas être accompagné d'un chamboulement de notre conception du temps ? En 2000, on ne regarde plus vers le millénaire précédant peut-être aussi pour refouler les horreurs qu'il a portées. Enfin, il impute à ce phénomène des raisons intellectuelles : une modification de paradigme portée par le structuralisme français des années 1950 et 1960 et la déconstruction lentement opérée le XX^e siècle.

Art contemporain et patrimoine

Selon Camille Pascal, les phénomènes qu'il tente de décrire trouvent un symbole, si ce n'est un symptôme, dans les dialogues parfois forcés entre l'art contemporain et le « patrimoine » – l'actualité entourant le « Vagin de la Reine » d'Anish Kapoor introduisant le sujet au centre du débat. L'art ancien et l'art contemporain gagnent parfois à être mis en perspective, ce que Camille Pascal reconnaît sans peine. Cependant, l'historien regrette le systématisme de la pratique. Cette dernière instrumentalise parfois les institutions culturelles et Camille Pascal s'interroge clairement quant à la difficulté de sélectionner, chaque année, des artistes contemporains de taille à se « confronter » à une « œuvre totale » telle que Versailles. La question que se pose l'historien est la suivante : « Le patrimoine est-il là pour servir à la promotion de l'art contemporain ? » Et plus profondément : « L'art contemporain gagne-t-il à entrer en dialogue avec ce qu'il condamne ? » Surtout lorsque ce dialogue apparaît à sens unique. Et d'ajouter non sans malice : « Personne n'a pensé à organiser une exposition Fragonard à Pompidou. Pourquoi ? » Le débat est ouvert. ♦

Le Jour
Jean-Honoré Fragonard





MUSÉES

RH Stephen C. Pinson rejoint le Metropolitan comme conservateur du département photographie

Stephen C. Pinson rejoint le Metropolitan, à New York, comme conservateur du département photographie. Thomas P. Campbell, président directeur général du musée, a annoncé que Stephen C. Pinson prendra ses nouvelles fonctions le 2 novembre 2015. Stephen C. Pinson quitte la New York Public Li-

brary, où il travaillait comme conservateur de la photographie et directeur adjoint du département art, estampes et photographies. Il était responsable de l'ensemble de la collection de photographies de la bibliothèque, qui compte plus de 500.000 œuvres, dont 6.000 ont été acquises sous sa direction, incluant des Diane Arbus, des Zoe Leonard et Laurie Simmons.

Stephen C. Pinson est titulaire d'un master en beaux-arts obtenu à l'université du Texas, à Austin, ainsi que d'un doctorat en histoire de l'art de Harvard. ♦

DONATION Donation de Pieter et Marieke Sanders au Stedelijk Museum

En 2013, Pieter et Marieke Sanders ont fait un don de plus d'une centaine d'œuvres au Stedelijk Museum à Amsterdam, aux Pays-Bas. Certaines de ces pièces seront bientôt exposées au sein des collections permanentes.

Les œuvres présentées au public comptent des travaux de Marinus Boezem, de Job Koelewijn et d'Amalia Pica. Depuis 40 ans, le couple Sanders collectionne sculptures, peintures et photographies de trois générations d'artistes méconnus venant du monde entier. Le Stedelijk Museum se réjouit de ce don à travers les mots de sa directrice Beatrix Ruf : « Ce don exprime la relation significative qui existe entre les Sanders et le Stedelijk Museum d'Amsterdam [...] nous sommes profondément reconnaissants de leur générosité. »

Le Stedelijk Museum est un musée d'art moderne et contemporain fondé en 1895. Il rassemble de grands noms tels que Vincent van Gogh, Marc Chagall, Jackson Pollock, Andy Warhol ou Willem de Kooning. ♦



Stedelijk Museum

RH Janet Dees rejoint le Northwestern University's Block Museum

Janet Dees a rejoint le Mary and Leigh Block Museum of Art de la Northwestern University, à Evanston, aux États-Unis.

Ancienne commissaire pour le centre d'art SITE Santa Fe, Janet Dees a notamment participé à l'exposition « SITElines: New Perspectives on the Art of the Americas » et à la rétrospective des travaux exposés à SITE Santa Fe depuis sa création, proposée tout au long de l'année 2015, à l'occasion du 20^e anniversaire du centre.

Janet Dees compte également plusieurs années d'expérience d'enseignante-chercheuse en art africain, afro-américain et colonial espagnol au Rosenbach Museum and Library, à Philadelphie, au Metropolitan et au Brooklyn Museum, à New York. ♦

Site original le long de Millstone River, New Jersey
Bachman-Wilson House dessinée par Frank Lloyd Wright

TarantinoSTUDIO © 2013
Courtoisie Crystal Bridges Museum of American Art, Bentonville, Arkansas

**RH Perri Irmer nommé présidente directrice générale du DuSable Museum**

Perri Irmer a été nommée nouvelle PDG du DuSable Museum of African American History, à Chicago, et a pris ses nouvelles fonctions le 14 septembre 2015.

Perri Irmer est avocate, architecte et professionnelle de la gestion des installations. D'après le *Chicago Tribune*, elle reprend le poste de l'ancienne présidente Carol Adams qui a pris sa retraite fin 2014. Son but est de collaborer davantage avec d'autres institutions culturelles de Chicago, comme la Barack Obama Presidential Library. Elle a déclaré à propos de ce projet : « Je [...] nous vois travailler et coopérer activement ensemble, et je vois comment nous pouvons nous assister et nous compléter mutuellement. C'est seulement une amélioration mutuelle de deux institutions. C'est une très bonne chose pour tout le monde et nous voulons trouver cet équilibre. »

Le DuSable Museum of African American History – nommé ainsi d'après le marchand de peaux haïtien et premier habitant de Chicago Jean Baptiste du Sable – a été établi en 1961 par le Dr. Margaret Taylor-Burroughs et d'autres fondateurs dans le but de promouvoir la culture noire. ♦

OUVERTURE Le Crystal Bridges Museum va ouvrir la Bachman-Wilson House

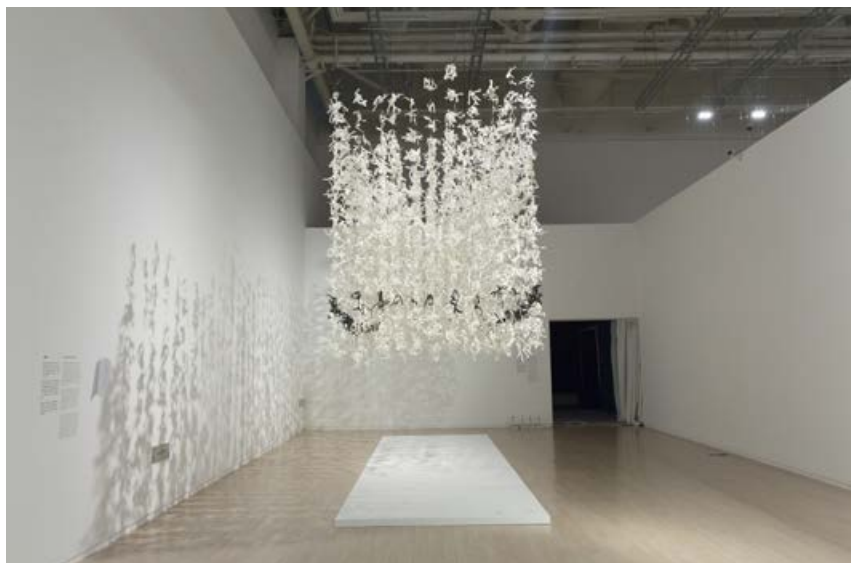
Conçue par Frank Lloyd Wright, la Bachman-Wilson House, appartenant au Crystal Bridges Museum, à Bentonville, dans l'Arkansas, aux États-Unis, ouvre au public le 11 novembre 2015.

La maison a été déplacée et reconstruite en 2014, à la suite d'une inondation dans le New Jersey, sa localisation d'origine, qui avait endommagé sa structure en 2013. Le musée avait alors affirmé qu'il serait mieux pour le bâtiment d'être transplanté ailleurs et avait organisé son déplacement sur presque 2.000 km jusque dans les jardins de l'institution.

Frank Lloyd Wright (1867-1959) est un architecte et designer d'espace américain qui a réalisé 532 des 1.000 structures qu'il a conçues. Frank Lloyd Wright est connu pour l'architecture organique de ses créations, en harmonie avec la nature. Il a construit toutes sortes de bâtiments, comme des églises, des hôtels, des musées et des gratte-ciels. ♦



MUSÉES • EN COURS

**CHINE** La calligraphie à l'honneur au Power Station of Art

Jusqu'au 22 novembre 2015, la Power Station of Art, à Shanghai, en Chine, présente l'exposition « Calligraphic Time and Space: Abstract Art in China ». L'exposition rassemble 66 projets et 174 œuvres par 28 artistes chinois. Visuellement, l'art abstrait chinois puise dans l'esthétique de la calligraphie tandis qu'il se base, conceptuellement, sur les pensées taoïstes et bouddhistes zen. Le travail plastique reflète quant à lui le dynamisme de l'écriture à l'encre, comprenant la structure du pictogramme et la composition de l'œuvre comme un tout. L'abstraction calligraphique est faite de la maîtrise, de la consistance et des rythmes des formes. L'exposition inclut des artistes tels que Fang Shaohua, Ding Yi, Cheng Dapeng, Zhang Hao et Wang Xieda. « Calligraphic Time and Space: Abstract Art in China » se veut la base d'un débat sur les possibilités de développement de l'abstraction en Chine. ♦

ESPAGNE « Vogue Like a Painting » au Museo Thyssen

Jusqu'au 12 octobre 2015, le Museo Thyssen, à Madrid, en Espagne, accueille l'exposition « Vogue Like A Painting ». L'exposition se focalise sur le style des photographes du magazine qui ont repris les mises en scènes des tableaux célèbres pour faire la promotion de robes ou de chaussures. L'utilisation des tableaux pour exposer les parures de la haute société durant la Renaissance a été reprise à travers ces photographies, accentuant les formes et facettes des bijoux. Nombre des photographies présentées empruntent le style de Vermeer, de Magritte et de Rossetti. La commissaire Debra Smith a déclaré que chaque portrait se caractérisait par « un aspect intemporel dans la pose du modèle ; une sorte de ralenti où tout est vraiment, vraiment calme. » Les photographies intemporelles réalisées par Irving Penn et Erwin Blumenfeld pour Vogue reprennent aussi des œuvres de maîtres anciens avec des célébrités. Cate Blanchett a notamment été photographiée sous les traits d'Elizabeth I. ♦

Vue d'installation

Crédit : Power Station of Art

MEXIQUE « Rastros y Vestigios : Indagaciones sobre el presente » au Museo Amparo

Jusqu'au 19 octobre 2015, le Museo Amparo à Puebla, au Mexique accueille l'exposition « Rastros y Vestigios : Indagaciones sobre el presente » (Traces et Vestiges : enquête sur le présent) consacrée au rôle des objets d'art dans l'histoire et la culture contemporaines.

L'exposition rassemble 114 œuvres d'une soixantaine d'artistes, utilisant des médiums aussi variés que la peinture, la photographie, la sculpture et la vidéo, afin d'offrir au public l'opportunité de comprendre l'influence de l'art contemporain sur la culture actuelle. Produite par la Collection Isabel et Agustín Coppel (CIAC), avec la commissaire Tatiana Cuevas, « Rastros y Vestigios : Indagaciones sobre el presente » présente un ensemble d'œuvres questionnant et symbolisant un élément du présent, s'apparentant à des objets figés, des fragments fossilisés de la période contemporaine. L'exposition offre une fenêtre sur le présent de la Terre, comme pour un alien qui viendrait d'atterrir et ne disposerait que de cette sélection d'objets pour comprendre la vie et la culture de cette étrange planète. ♦

FINE ART ASIA
2015 典亞藝博

ASIA'S LEADING INTERNATIONAL FINE ART FAIR



4-7 October 2015 Hong Kong Convention and Exhibition Centre

Opening hours

Sunday to Tuesday	4 to 6 October 2015	11am - 7pm
Wednesday	7 October 2015	11am - 6pm

Tickets available at the fair



Sponsor



Sponsor



Official Carrier



Hotel Partner



Media Partner

www.fineartasia.com



MUSÉES • À VENIR

BELGIQUE Otobong Nkanga au Musée van Hedendgaase Kunst d'Anvers

Otobong Nkanga sera mise à l'honneur au musée van Hedendgaase Kunst Antwerpen (M HKA) du 16 octobre 2015 au 17 janvier 2016.

Ce projet se concentre exclusivement sur la production de nouveaux projets et expositions artistiques, sous le commissariat de Nav Haq, conservateur au M HKA. Otobong Nkanga est l'invité du programme IN/SITU qui présente des expositions monographiques. Elle aborde différents sujets éminemment d'actualités tels que les ressources naturelles, notamment l'exploitation abusive de celles-ci, alimentant notre système capitaliste. Les conditions de travail et son aliénation, le déclin de certaines régions de la planète et l'esclavagisme moderne. Fascinée par la notion qu'elle définit comme « l'éclat », Nkanga utilise les propriétés réfléchissantes de minéraux rares dans son travail, afin d'attirer l'œil du spectateur et inciter à la réflexion sur les idées de raréfaction et de désir.

Otobong Nkanga vit et travaille à Anvers, elle est considérée comme une artiste internationale au travail fécond. Elle a récemment été exposée à la Biennale de São Paulo et celle de Berlin en 2014, et prépare pour 2015 une exposition au hall d'exposition Portikus de Francfort, ainsi qu'à la Fondation Kadist à Paris. ♦

ESPAGNE Elia Sabato à l'honneur au centre culturel José de Espronceda

Du 18 septembre au 4 octobre 2015 aura lieu le vernissage de l'exposition consacrée à l'artiste italien Elia Sabato, au centre culturel José de Espronceda de Barcelone.

C'est la première fois que son travail est présenté en Espagne. L'exposition « Illusion and Reality » retrace toute l'activité artistique d'Elia Sabato, de ses Pouilles natales (né à Lecce en 1975) à son séjour romain où il commença à travailler différentes techniques sculpturales et le procédé de l'abrasion. L'épicentre de son travail est la lumière, créatrice de formes illusionnistes qui lui permet de jouer sur la perception optique du trois dimensions à partir d'un objet en deux dimensions, et vice versa. C'est un univers de contrastes et d'ambivalence que celui d'Elia Sabato, entre lumière et obscurité, planéité et volume. L'œil est piégé par la profondeur de ses œuvres, et les questions d'identification du réel et du rôle de la vue dans l'analyse des formes sont posées. ♦



Chagrin (2011)
Claude Lévêque

Écriture : Tom Meyronni
Photo : Fabrice Seixas
Courtoisie Claude Lévêque and
kamel mennour, Paris
© ADAGP Claude Lévêque

ESPAGNE Exposition post impressionniste dans le nouvel espace de la Fondation Mapfre

La Fondation Mapfre s'apprête à ouvrir un second espace à Barcelone le 10 octobre 2015, dans la célèbre maison de la famille Garriga i Nogués.

L'exposition inaugurale traitera de la période post-impressionniste; encadrée par la conservatrice en chef du musée d'Orsay, Isabelle Cahn, s'intitule « Vivir en el color. De Van Gogh à Matisse » elle se déroulera du 10 octobre 2015 au 10 janvier 2016. L'exposition se tiendra exclusivement à Barcelone et présentera 72 chefs d'œuvres comme *Nu sur fond rouge* (1906) par Picasso, des autoportraits de Van Gogh et Cézanne. La rétrospective aura pour intention d'explorer l'évolution de la palette chromatique des œuvres post-impressionnistes, présentant le développement de maîtres tels que Van Gogh, d'une palette modérée à l'utilisation audacieuse de couleurs, plus vives. ♦

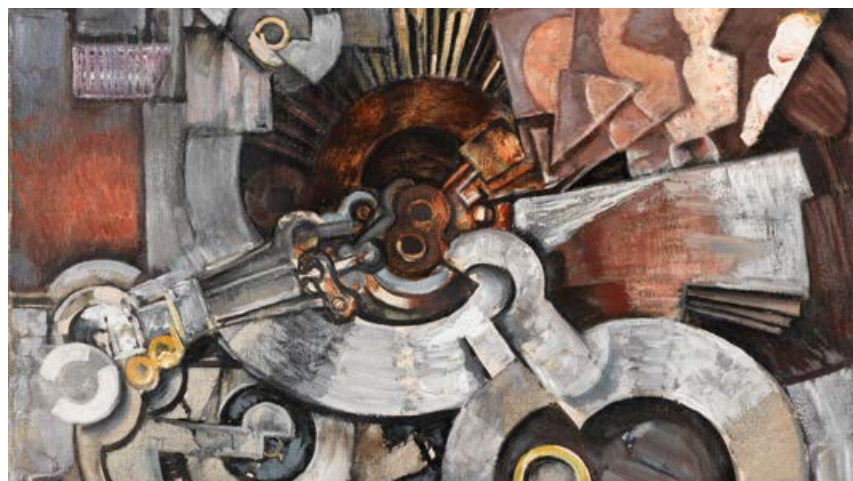
FRANCE « L'art et la machine » au musée des Confluences

L'exposition « L'art et la machine » ouvrira ses portes du 13 octobre 2015 au 23 janvier 2016 au musée des Confluences, à Lyon. La jeune institution propose une exposition thématique transversale riche d'œuvres issues de 44 musées européens.

Cette exposition exploite un aspect récurrent de l'histoire de l'art : la vision des artistes, toute discipline confondue, sur la machine, l'industrie, jusqu'aux technologies électroniques contemporaine. C'est 170 œuvres qui seront réunies sur un vaste espace de 1500m² au sein de l'institution lyonnaise, inaugurée le 20 décembre 2014 dernier. Des installations ponctueront le parcours du visiteur, qui s'achève de façon emblématique par l'installation *Méta Maxi* (1987) de Jean Tinguely, peintre et sculpteur suisse qui avait imaginé des machines à dessiner, les *Méta Matics* dès 1954. Cela n'est pas sans rappeler les objets oniriques de César ou Duchamp, mais aussi la camera obscura et les planches de l'Encyclopédie, que l'on retrouve au cours de l'exposition. Des projections grand format d'extraits d'Hugo Cabret de Scorsese, l'arrivée d'un train en gare de la Ciotat de Louis Lumière, côtoient les toiles Monet, Kupka, Léger, ainsi que des hélices et des machines à vapeur. Des photographes comme Alfred Stieglitz ou Germaine Krull sont également présentés. Un cinéma drive-in anime aussi le parcours. ♦

L'Acier travaille (détail) (1927)
Frantisek Kupka

Photo © Centre Pompidou,
MNAM-CCI, Dist. RMN-
Grand Palais
Droits réservés © ADAGP



THE TATE GOES POP

Êtes-vous un artiste pop ? Telle est la question posée par Chris Dercon, directeur de la Tate Modern, aux 64 artistes de « The EY Exhibition : The World Goes Pop » qui se tient du 17 septembre 2015 au 24 janvier 2016, à la Tate Modern. La réponse ? « Seulement deux m'ont répondu oui, je suis un artiste pop. Les autres m'ont répondu qu'ils n'étaient pas seulement des artistes pop mais qu'il faisaient du Pop Art... » Le « la » est donné. Voici une exposition des moins courantes qui s'ouvre dans l'imposante structure signée Herzog & de Meuron et qui se consacre à un volet méconnu du Pop Art. Souvent assimilé aux grands noms tels que Warhol ou Lichtenstein, la Tate Modern a fait le pari – réussi – de porter la lumière sur un aspect moins connu du mouvement. Les deux commissaires de l'exposition, Jessica Morgan – conservatrice à la Tate Modern et directrice de la Dia Art Foundation – ainsi que Flavia Frigeri, ont sillonné le monde à la recherche de toute une vague d'artistes non anglosaxons qui se sont appropriés les principes du Pop Art afin de questionner leur environnement et les événements majeurs qui ont ébranlé leur pays.

Cubes (1968)
Teresa Burga

Photo : Courtoisie Teresa Burga et
Galerie Barbara Thumm
© Teresa Burga





FOCUS • THE TATE GOES POP

Un volet Pop Art inédit

L'exposition s'ouvre alors que EY (anciennement Ernst & Young) renouvelle son soutien à l'institution londonienne pour trois ans. Le partenariat, lancé en juillet 2013, voit donc la quatrième étape débiter après le succès des trois précédentes consacrées à Paul Klee (2013), Turner (2014) et Sonia Delaunay (2015). Selon Jessica Morgan : « Le but de cette exposition est de démontrer que le Pop Art n'est pas un phénomène cantonné aux États-Unis et au Royaume-Uni mais bien un mouvement qui a influencé d'autres pays. Beaucoup des artistes que nous présentons, n'avaient pas forcément conscience de ce qui se passait dans les pays anglo-saxons, ils connaissaient Warhol, oui, mais ne se sont pas contentés de copier ce qui se faisait. La plupart des artistes que nous avons découvert ont également été témoins de la mutation de la culture contemporaine notamment au niveau des arts visuels et des médias, mutation qui s'est étendue de par le monde de manière presque simultanée. Cette exposition met le doigt sur un véritable mouvement mondial. »

Chris Dercon de rajouter : « C'est très différent du Pop Art que nous connaissons, différent des artistes américains et britanniques qui parlent de la culture de la célébrité ou de la société de consommation d'un point de vue critique, bien sûr, mais également de manière laudative. Les œuvres de ces artistes pop se sont diffusées de par le monde et d'autres se sont servis du langage et du design pop pour raconter d'autres histoires. Ces histoires traitent de politique, de féminisme ou encore des tensions qui existent un peu partout. « The World Goes Pop » n'est pas seulement une exposition dédiée à la recherche mais une exposition brillamment montée. »

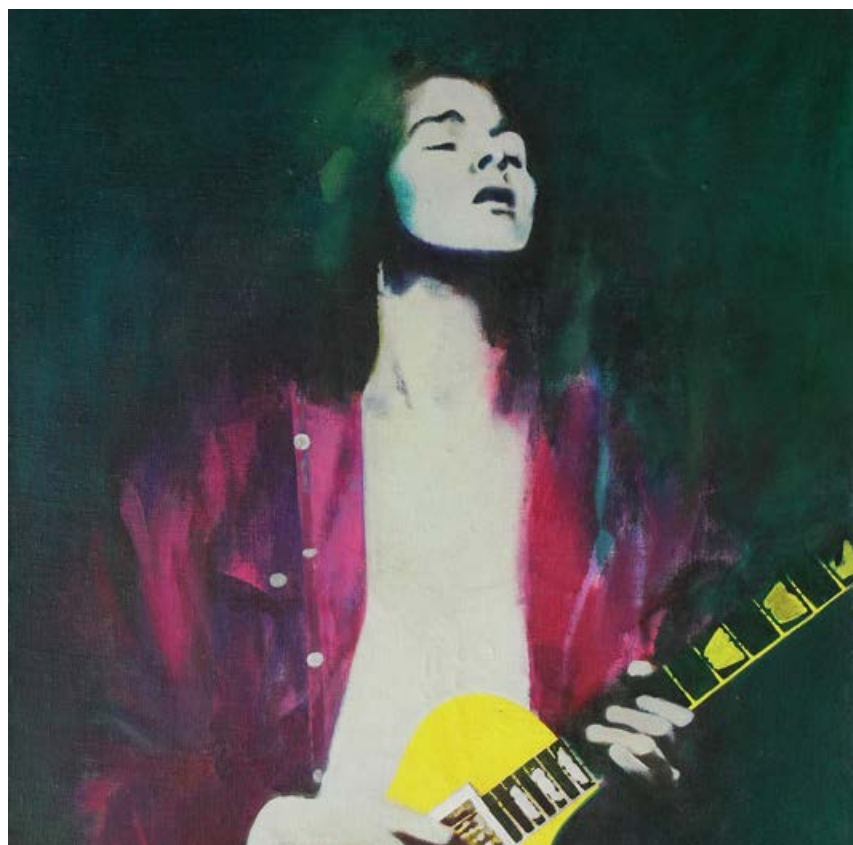


Pilules capsules conciliabules (1966)
Bernard Rancillac

Collection de Bernard Rancillac
Photo : Nathalie Rancillac
© Bernard Rancillac/DACS 2015

Guitarist (1970)
Cornel Brudascu

Museum of Visual Arts Galati,
Romania
Photo : Szabolcs Feleky
© Cornel Brudascu



La politique : omniprésente

L'exposition commence fort et d'emblée la politique s'impose. *Bez Buntu* (*Without Rebellion*) (1970), de l'artiste polonais Jerzy 'Jurry' Zielinski, est sans équivoque. Cette grande figure aux yeux verts et rouges – représentant l'emblème national polonais, à savoir un aigle sur fond rouge – voit sa langue rouge clouée au sol. Cette œuvre en trois dimensions prend racine dans la Pologne communiste et reflète la brutale expérience de la censure. En avançant dans les salles, un autre thème majeur émerge : la guerre du Vietnam. « J'ai été frappé par le fait que le pays le plus riche de la planète tente de détruire un des pays les plus pauvres du monde. [...] Ces quatre peintures sont ma manière de protester contre la guerre. » C'est ainsi que l'artiste finlandais Raimo Reinikainen présente l'ensemble de quatre œuvres *Luonnos 1.-4. Yhdysvaltain lipuksi* (*Sketch 1-4 for the U.S. Flag*) (1966). Et les artistes asiatiques alors ? Qu'avaient-ils à dire ? Se sont-ils emparés de l'iconographie pop ? Selon Jessica Morgan : « Nous avons regardé du côté de l'Asie mais au final nous n'avons pas trouvé de pays qui produise du Pop Art, à cette époque. Le Vietnam, en particulier, était en état de crise et ce n'était ni le lieu ni le moment de produire. Nous avons cependant trouvé deux œuvres, une aux Philippines et une en Indonésie, mais malheureusement nous n'avons pas obtenu les prêts. En fait, à part le Japon et la Corée du Sud, peu de pays d'Asie se sont intéressés au Pop Art. » La conservatrice voit plus loin : « D'autres pays et régions comme l'Afrique ou le Moyen-Orient ne se sont pas pleinement intéressés au Pop Art car ils exploraient d'autres idées. L'Afrique et le Moyen-Orient se sont beaucoup tournés vers la recherche d'un langage national qui traite de l'indépendance de par la vague de décolonisation qui avait cours. Je pense également que le fait de s'emparer du Pop Art leur aurait donné un arrière-goût de retour à la domination occidentale. Un grand nombre de ces pays avait à cœur de retrouver leurs origines, les traditions populaires et les matériaux utilisés avant la colonisation. Ils étaient à la recherche d'une langue qui leur soit propre. »

FOCUS • *THE TATE GOES POP***Les femmes et leur corps**

Les années 1960-1970 ont également été marquées par un sujet politique tout aussi sensible... Comme le souligne Flavia Frigeri : « Le pop art est souvent associé avec la société de consommation, mais tous les artistes ne partagent pas cette vision. » La question du corps de la femme et de son rôle dans la société apparaît alors comme une épineuse problématique dans laquelle de nombreuses artistes femmes engagées ont puisé leur inspiration détournant, à cette fin, l'iconographie pop. En effet, la culture pop a propulsé des mannequins publicitaires aux formes généreuses au rang d'icônes, réduisant bien souvent la femme au rang de femme-objet comme illustré par *Femme-canapé* (1968) de la française Nicola L, représentant le corps d'une femme allongée transformé en barquette en plastique... Plus loin, l'artiste laisse deviner son espoir de voir cette situation disparaître avec *Little TV Woman : 'I Am the Last Woman Object'* (1969). Exposée pour la première fois dans la vitrine du joaillier parisien Alfred Van Cleef, cette poupée en plastique, nue et agrémentée d'une télévision, répète à qui veut l'entendre qu'elle est la dernière femme objet, qu'on peut encore la toucher mais que ce sera la dernière fois ! Non contente de se voir imposer les diktats d'une plastique sans reproche dont la finalité lui échappe, la femme doit également faire face à l'éternel dilemme de la maman et de la putain. Peut-elle disposer de son corps comme elle l'entend ? Le slogan « Un enfant si je veux quand je veux ! » pourra-t-il se faire entendre un jour ? C'est la question posée par *Pilules Capsules Conciliabules* (1966) de Bernard Rancillac, artiste français qui soulève le caractère tabou du sujet.

Doll Festival (1966)
Ushio Shinohara

Hyogo Prefectural Museum of
Art (Yamamura Collection)
© Ushio et Noriko Shinohara

Le plus intéressant étant que l'œuvre a été créée une année avant la légalisation de la contraception en France... La réponse – du moins en France – est connue depuis.

Zoom sur des scènes méconnues

Enfin, ce qui surprend tout le long du parcours de « The World Goes Pop », c'est le nombre de pays représentés et surtout les scènes très actives – qui restent bien souvent dans l'ombre – qui trouvent ici une juste place. Alors combien de pays explorés ? Jessica Morgan de répondre : « Honnêtement, je ne me souviens pas. Probablement une vingtaine. » Une salle entière est même consacrée à l'artiste roumain Cornel Brudașcu. « Je suis allée à Cluj, en Roumanie, pour voir les œuvres sur place. D'ailleurs, je tiens à préciser que toutes les œuvres présentées dans l'exposition, nous les avons découvertes dans leur pays d'origine car beaucoup des artistes sélectionnés voyagent peu. Il était également nécessaire de se rendre sur place de manière à bien comprendre la pratique remise dans son contexte. Cluj est un lieu artistique très intéressant et Brudașcu est un mentor pour beaucoup de peintres de la jeune génération dont certains sont aujourd'hui connus comme Victor Man. »

C'est donc une initiative originale, brillamment défendue par deux conservatrices curieuses et exploratrices que le visiteur pourra découvrir dès le 17 septembre à la Tate Modern. Le parcours tout en couleur, rythmé par les observations mordantes d'artistes témoins de leur époque, offre une vision peu connue du Pop Art. Mais une vision pop ! ♦





GALERIES

REPRÉSENTATION Lisson Gallery représente Stanley Whitney

La Lisson Gallery, basée à Londres, à Milan et à New York, accueille l'artiste américain Stanley Whitney et lui consacre une exposition personnelle du 2 octobre au 13 novembre 2015, à Milan.

Depuis les années 1970, ses œuvres se composent de blocs multicolores dont les compositions sont empilées et délimitées par trois ou cinq bandes horizontales qui divisent la toile. Le jazz, le minimalisme, le style Color Field, Titien et Cézanne figurent parmi les sources d'inspiration de Stanley Whitney. Il a fait partie de plusieurs expositions collectives dont « Nero su Bianco » à la American Academy de Rome, « Outside the Lines : Black in

the Abstract » au Contemporary Art Museum de Houston et « Utopia Station » à la 50^e Biennale de Venise.

Né à Philadelphie en 1946, Stanley Whitney vit et travaille entre New York et Parme, en Italie. Il est diplômé de Yale et du Kansas City Art Institute. Actuellement, l'artiste est professeur émérite de peinture et de dessin à la Tyler School of Art, à l'Université Temple. ♦

NOUVEAU La galerie Taglialatella inaugure son nouvel espace

Le 16 octobre 2015, la galerie parisienne Taglialatella, dirigée par Nadège Buffe, inaugure son nouvel espace.

La galerie qui fêtera, à cette occasion son cinquième anniversaire, présentera les dernières œuvres de son artiste contemporain phare Russell Young au sein de l'exposition « Kate Moss Superstar ». Parmi les travaux de l'artiste britannique figurent les photographies controversées du top modèle, parues dans le *Vogue* britannique dans les années 1990, photos prises originellement par son amie Kate Garner et retravaillées ensuite. Le travail de Russell Young explore la curiosité et la fascination qu'exerce Kate Moss sur la société actuelle, en s'intéressant particulièrement à ses débuts de carrière.

La carrière de Russell Young s'est développée ces vingt dernières années. Son premier coup d'éclat a été de photographier George Michael pour la couverture de son album *Faith*. Il a ensuite dirigé près d'une centaine de clips vidéos pour MTV avant de se consacrer aux beaux-arts. Ses premiers travaux, *Pig Portraits*, lui ont valu sa renommée. Ils représentaient des portraits anthropométriques, grandeur nature, de célébrités sérigraphiés sur toile. ♦



Kate Moss Superstar #3 (2015)
Russell Young

Courtoisie Gallery Taglialatella

REPRÉSENTATION Casey Kaplan représente désormais Hugh Scott-Douglas

Hugh Scott-Douglas est désormais représenté par la galerie Casey Kaplan de New York.

L'artiste est connu pour ses panneaux abstraits et ses installations créées à partir de photographies et d'impressions laser et à jet d'encre. Il est également célèbre pour ses cyanotypes imprimés sur textile. Hugh Scott-Douglas est également représenté par Blum & Poe, à Los Angeles, à Tokyo et à New York, par Simon Lee, à Hong Kong, par Croy Nielsen, à Berlin et par Jessica Silverman Gallery, à San Francisco.

Hugh Scott-Douglas est né à Cambridge, au Royaume-Uni, en 1988, et a grandi à Ottawa, au Canada. Diplômé du programme de sculpture de l'Université de l'École d'art et de design de l'Ontario, il a fondé la Tomorrow Gallery avec ses camarades de l'université Tara Downs et Aleksander Hardashnakov. Il vit et travaille actuellement à Brooklyn, à New York. ♦

REPRÉSENTATION Hales Gallery représente Stuart Brisley

Hales Gallery, basée à Londres, représente désormais l'artiste britannique Stuart Brisley.

Artiste politiquement engagé, Stuart Brisley est connu pour ses performances, sculptures, tableaux, installations, photographies et vidéos inspirées par les théories marxistes. Figure britannique majeure de l'art de la performance dans les années 1960 et 1970, Stuart Brisley cherchait à poser de nouvelles bases démocratiques quant au lien entre l'artiste et le public.

Né en 1933, Stuart Brisley a étudié à la Guildford School of Art, au Royal College of Art, à la Akademie der Bildenden Künste et à l'Université d'État de Floride. En 1968, il participe notamment à l'occupation du Hornsey College of Art, à Londres. Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles comme sa rétrospective à l'ICA de Londres, en 1981, et celle de la Serpentine Gallery en 1987. ♦

Wynwood District à Miami

**DÉMÉNAGEMENT** La galerie Diet quitte le quartier de Wynwood à Miami

En novembre 2015, la Gallery Diet quittera le quartier de Wynwood, à Miami, après y avoir passé huit ans. Elle s'installera au 6315 Northwest 2nd Avenue entre Little Haiti et Little River.

La décision émane de la directrice Nina Johnson-Milewski qui souhaite posséder un espace « qui soit assez proche de la population pour qu'elle ait envie de s'y rendre, car cela m'est d'une moindre importance de faire partie de la vision de quelqu'un d'autre, je préfère avoir quelque chose de plus petit mais que je puisse contrôler. » Le nouvel espace, comprend quatre éléments : un magasin de 1940 transformé en église, une résidence de deux étages et un loft de 500 m², le tout agrémenté d'un jardin de 1.400 m². Le projet est le fruit du duo d'architecte et designer d'intérieur, Charlap Hyman & Herrero. La première exposition individuelle « Trees in Odite », sera dédiée à Nicolas Lobo et aura lieu dans le jardin. Une résidence d'artistes est également en cours de discussion, le nouvel espace souhaitant aussi permettre aux artistes de vivre et produire des œuvres pour les expositions à venir.

La galerie travaille avec des artistes tels que Joshua Abelow, Phong Bui et Mark Dion. ♦



GALERIES • EN COURS

**CHINE** « Out of the Box! » à la Red Gate Gallery

Jusqu'au 27 septembre 2015, la Red Gate Gallery à Pékin, accueille une exposition de la plateforme digitale SURGE ART, intitulée « Out of the Box! ». L'exposition rassemble plus de quarante artistes chinois présentant leurs derniers travaux. Parmi les artistes présentés figurent entre autres : Li Jingguo, Zha Songgang, Dai Dandan, Liu Bolin et Wang Xin. Nés après les années 1980, ces artistes ont grandi avec les nouvelles technologies, les médias, le numérique et les téléphones portables, ce qui se ressent dans leur travail, plein d'une imagination et d'une créativité inédites. SURGE Art est une galerie en ligne, qui soutient la carrière de jeunes artistes émergents. « Out of the Box! » sera l'occasion de célébrer l'installation du siège de SURGE Art au sein de la tour de Dongbianmen. SURGE Art est une plateforme en ligne qui propose à des prix abordables des œuvres récentes, afin que des néophytes soient libres d'entamer une collection sans se ruiner. ♦

CHINE La galerie Dumonteil expose Éric Pillot

Jusqu'au 10 octobre 2015, la galerie Dumonteil de Shanghai dévoilera son exposition autour des dernières séries d'œuvres du photographe français Éric Pillot, intitulées *Horizons*. Éric Pillot remporta le prix HSBC de la photographie 2012 grâce à sa série de photographies à l'atmosphère éthérée, composée de paysages prises à des saisons variables, et figurant très souvent des animaux sauvages de façon très réaliste, presque personnifiés. L'artiste explique aussi sa façon de capturer le temps : « Je photographie le temps qui s'écoule. La mer est là, tout près, elle coule, pas nécessairement visible mais on sent toujours sa présence. Les images monochromes sont intemporelles, imprimées sur papier baryté, puis collées sur de l'aluminium. » Né en 1968, Éric Pillot a mené des études en sciences à l'École Polytechnique de Shanghai et à l'École Nationale Supérieure for Advanced Technology. Après avoir travaillé dans la construction navale en tant qu'ingénieur, il s'est découvert une passion pour la photographie. ♦

Sans rivage
Xie Lei
Courtoisie Galerie Anne de Villepoix

*The Perfect Day 1: Exterior, Day,
Rest House: Thinking one thing,
saying another (2015)*
Volkan Aslan

Courtoisie Pi Artworks

FRANCE Xie Lei à la galerie Anne de Villepoix

Jusqu'au 31 octobre 2015, la galerie parisienne Anne de Villepoix accueillera l'exposition « Sans rivage » de l'artiste chinois Xie Lei. Celle-ci présentera douze nouveaux tableaux de l'artiste. La peinture de Xie Lei vise à interroger le monde et la représentation que le spectateur en a. Son travail porte notamment sur l'utilisation de l'image effectuée par les médias. Utilisant des événements issus de l'actualité, il ne les exploite pas pour autant, cherchant à conserver une certaine distance avec eux. Clélia Zernike, professeur de philosophie à l'ENSBA, refuse de voir en cet artiste uniquement du pessimisme et met en évidence le caractère ambigu de ses créations : « On peut lire dans l'expressivité des mouvements de pinceau, dans l'impulsivité de la touche, dans la non-disparition des traits de crayon et dans la revendication de ces couleurs vives, la foi dans la résurgence, la volonté affirmée d'un renouveau pour l'homme et par l'homme ». Diplômé de l'Académie Centrale des Beaux-Arts de Chine à Pékin et de l'ENSBA, Xie Lei a présenté plusieurs expositions personnelles à Genève, Hong Kong et Pékin. ♦

TURQUIE Volkan Aslan à Pi Artworks Istanbul

Jusqu'au 31 octobre 2015, Pi Artworks Istanbul présente une exposition des œuvres de Volkan Aslan intitulée « The Perfect Day », en même temps que la 14^e Biennale d'Istanbul. L'artiste, qui présentait en 2014 son installation néon intitulée *Games, Games, Games* (2013), réalise cette année un projet animé pour l'exposition. Cette œuvre prend la forme d'une grande installation qui monopolise l'espace de la galerie, permettant au visiteur d'en faire l'expérience sans autre référence visuelle externe. Cette création est dans la même veine que ses œuvres *Any Given Day* (2010), *Don't Forget to Remember* (2013) et *A Day Not Lived Yet* (2014) dont le thème est le passage du temps. Les néons et l'argile dans leurs formes les plus simples sont les matériaux récurrents de ses œuvres, donnant l'impression que son travail est toujours inachevé. Volkan Aslan a fait partie de plusieurs expositions personnelles et collectives, comme « Don't Forget to Remember » à Arter - Space for Art en 2013, « Volkan Aslan in Istanbul » chez Under Construction, en 2007. ♦





GALERIES • À VENIR

BRÉSIL Luciano Figueiredo à la Galeria Leme

Du 1^{er} octobre au 7 novembre 2015, l'exposition de Luciano Figueiredo, intitulée « *Relevos: Olhar-Gesto-Objeto* » (Reliefs: Regard-Geste-Objet), sera présentée à la Galeria Leme, à São Paulo.

Expérimentales, les œuvres de Luciano Figueiredo sont à la croisée du relief, du tableau et de l'objet. L'œuvre est proche du tableau de par son accrochage au mur, du relief car elle semble se déployer depuis le mur et de l'objet du fait de son volume. Les journaux constituent la base des dernières œuvres de Luciano Figueiredo – un objet quotidien, désormais considéré comme un objet matériel avec une spatialité rationnelle et une organisation visuelle et textuelle. Ses œuvres explorent le contraste de la couleur, de la transparence et du volume plan. Ses toiles sont des collages de feuilles de papier qui s'entrecroisent dans des nuances de rouge, de vert et de jaune, qui se recourent entre elles, séparées par des surfaces couvertes de textes de presse.

Né à Fortaleza, au Brésil, en 1948, Luciano Figueiredo a commencé la peinture dans les années 1960 avec l'artiste allemand Adam Firnekaes. Après ses études, il travaille entre Salvador et Rio de Janeiro, au sein de collectifs d'artistes et de mouvements culturels. ♦



Relevo (2009)
Luciano Figueiredo

Courtoisie Galeria Leme

ÉMIRATS ARABES UNIS « Meeting Point » à la Cuadro Gallery

En collaboration avec la galerie azérie Yay Gallery, la Cuadro Gallery, à Dubaï, accueille l'exposition « Meeting Point », jusqu'au 15 octobre 2015.

Les quatre artistes réunis traitent de l'évolution des traditions et de la mémoire dans un Azerbaïdjan en pleine modernisation. Rashad Alakbarov présente ses trois derniers « shadows » works, qui, placés devant une source lumineuse, forment une ombre dont la signification se trouve totalement dissociée de l'objet lui-même, renvoyant aux contradictions et aux dualités du Moyen-Orient. Orkhan Huseynov expose quatre reliefs en plexiglas de sa nouvelle série Yusuf, mêlant des vers de la sourate éponyme extraite du Coran et des images d'une chemise moderne, figurant la relation à la fois violente et complémentaire entre religion et modernité. Farid Rasulov présente deux nouvelles sculptures composées d'objets du quotidien esthétisés par des ornements en bois sculpté. Enfin, le travail de Aida Mahmudova explore les thèmes de la mémoire et de la nostalgie à travers différents médiums. Ses tableaux capturent l'image des paysages évanescents, des architectures et des environnements urbains d'Azerbaïdjan. ♦



Detached III (2012)
Rachel Whiteread
Courtoisie Luhning Augustine
Gallery

ÉTATS-UNIS Rachel Whiteread chez Luhning Augustine

La galerie Luhning Augustine, à New York, présente deux expositions des œuvres de l'artiste Rachel Whiteread : « Looking Out », du 19 septembre au 20 décembre 2015, à la galerie de Brooklyn et « Looking In », du 7 novembre au 19 décembre, à la galerie de Chelsea.

Ses œuvres sont des moulages, empruntant la forme d'objets banals comme des baignoires, matelas, portes et fenêtres, ou encore des bâtiments entiers comme *House* (1993), un moulage grandeur nature d'une maison de l'East End londonien. Utilisant des matériaux comme le béton et le caoutchouc, Rachel Whiteread joue de l'étrangeté dissimulée dans les objets et les espaces familiers, exposant la face cachée du prosaïque et du domestique. L'exposition de Brooklyn présente également ses dernières œuvres comme *Detached III*, une sculpture en béton et en acier moulée sur un abri de jardin. Renvoyant à sa série des *Shy sculptures*, des moulages de bâtiments modestes et isolés, l'œuvre accentue l'aspect marginal et solitaire de cet abri et le compare à celui de l'artiste, observateur distant.

Ancienne des Young British Artists, Rachel Whiteread est une sculptrice britannique majeure, première femme lauréate du Prix Turner, en 1993. ♦

ROYAUME-UNI Cy Twombly inaugure la nouvelle galerie Gagosian

L'artiste américain Cy Twombly inaugurera le 10 octobre 2015, la nouvelle galerie Gagosian, dans le quartier londonien de Mayfair.

La galerie, signée par l'architecte Caruso St. John, se présente sur deux lumineux niveaux et se situe à Grosvenor Hill. L'exposition devrait dévoiler une série de peintures sur le thème de Bacchus, ainsi que des œuvres issues d'autres collections, y compris la fondation Cy Twombly. Twombly a même été le scénographe de certaines expositions comme « The Coronation of Sesostri » (2000-2001), « Bacchus » (2005-2006) and « The Rose » (2009). Il était également présent pour le lancement de plusieurs expositions dans d'autres galeries Gagosian, comme « Three Notes for Salalah », qui se déroula à Rome en 2007, et « Camino Real » qui eut lieu à Paris en 2010. En 2012, ses œuvres voyagèrent à travers les galeries Gagosian de Londres, New York et Hong Kong. ♦

Imaginez et décrivez LA MAISON DE VOS RÊVES

Comment donc imaginer la maison idéale, la maison de vos rêves ? Est-elle vaste ou minuscule, sérieuse ou farfelue, futuriste, mobile, aérienne, souterraine ? Sur ce thème, notre journal organise

Peu importent les moyens. Ce qui compte, c'est d'abord votre participation et l'originalité de vos idées. Cette maison de rêve peut être académique. Elle peut être aussi franchement irrationnelle.

FIGURE DE L'ARTISTE RÉSISTANT

Fred Forest est un modèle de l'artiste résistant. Très impliqué dans les formes émergentes et les concepts innovants, il a été pionnier de l'art vidéo (dès 1967) puis du Net Art (1996) et a cofondé deux mouvements artistiques notables – bien que poreux –, l'Art sociologique (1974) et l'esthétique de la communication (1983). Son ami Pierre Restany disait d'ailleurs de lui qu'il a participé à la sortie de l'art rétinien. Il fait actuellement l'objet d'une exposition dématérialisée au Musée du Jeu de Paume (« Fred Forest : Medias en partage »). En 2017, le Centre Pompidou lui consacra une rétrospective. Art Media Agency a rencontré Fred Forest afin d'en savoir plus.

dans le cadre de la « Rencontre avec Fred Forest ». 2. Les travaux les plus intéressants, les plus originaux, les plus surprenants, seront également présentés dans nos colonnes, avec leur auteur, vers l'époque.

Le jury désignera en gagnant. Il sera par un mètre carré arpenté au nord de Paris, par l'artiste français Fred Forest, qu'une partie

de nos lecteurs connaissent déjà. (Voir en pied de page.)

Qui peut jouer ? Tout le monde, sans exception. Nous aimerions justement que s'exprime le public le plus vaste, le plus divers. Que participe aussi bien l'enfant que l'architecte accompli, aussi bien l'étudiant que le retraité. Que des familles se piquent au jeu, ou encore des groupes d'animation et des centres

de loisirs. Que des classes d'école en fassent autant et réalisent des travaux individuels ou collectifs. Après tout, qu'il n'est pas concerné par l'habitat, ce thème universel ? Adressez donc vos réponses et travaux, d'ici le 27 novembre, à l'adresse suivante :

« La maison de vos rêves. Rencontre avec Fred Forest. Musée cantonal des beaux-arts, Palais de Rumine, 1005 Lausanne. »

Etonnez-nous, horrifiez-nous, amusez-nous ! Bonne chance.

Y. L.



Météo

Situation générale

L'anticyclone européen est stationnaire. Il continue de dévier les perturbations océaniques des Açores vers les îles britanniques et la Scandinavie.

Prévisions jusqu'à ce soir

Nord des Alpes, Valsais, Grisons : la nappe de stratus en plaine se dissipera en bonne partie en fin de matinée et le temps sera assez ensoleillé, avec quelques intervalles nuageux. La température atteindra environ 8

degrés cet après-midi sur le Plateau et 11 degrés en Valais. Limite du zéro degré vers 3000 m., vents modérés du nord-est en montagne. Sud des Alpes : assez ensoleillé avec brouillards matinaux, se dissipant en bonne partie cet après-midi. Température maximale voisine de 10 degrés.

Evolution pour demain et mardi

Peu de changement.

Ephéméride

44e semaine de l'année. 309e jour. Restent 56 jours. Fête de la Réformation. Le soleil se lève à 7 h 15 et se couche à 17 h 03. La lune se lève à 11 h 46 et se couche à 21 h 27. Etat de la lune : 3. Températures : maximum de la veille 8,3 ; minimum de la nuit 4,0 ; précipitations (en 24 heures) : 0,0 mm ; ensoleillement 4 h 06.

7 h 13 h 19 h
Thermo : 4,8 7,2 5,0
Baro : 958,4 957,7 957,0

Yachting

On racontait, dans les milieux spécialisés, que M. Rinsz aurait bien aimé appeler « Gauloise » le bateau de Pierre Fehlmann, mais que la législation en vigueur l'a forcé à se rabattre sur « Duquel d'Or ». Un lutin avait proposé, puisque l'on ne désirait pas associer très étroitement le tabac et le sport, que le bateau s'appellerait « La Merveil », en l'honneur du ministre de la Santé française. Nous, nous curions bien un slogan sur le trimaran du

DES Patron MINET

Morgien : « La Mer mouille, prenez une sèche ! »

Or, voici que dans la grande offensive contre le tabac et l'alcool, la plus grande course de l'année s'appelle Route du Rhum. Elle emmène les concurrents de Saint-Malo à la Guadeloupe.

On ne connaît le cheminement d'aucun d'entre eux. Mais ce dont on peut être sûr, c'est qu'en matière de publicité, tous les chemins mènent au Rhum.

Raymond Pittet

Un espace blanc, un carré vierge dans une page, cela déconcerte toujours. Celui-ci vous est réservé. Si vous voulez participer à notre jeu « La maison de vos rêves », vous pouvez l'utiliser comme support en y présentant votre texte ou votre dessin. C'est une suggestion. Mais il existe cent autres façons de participer.

Qui est Fred Forest ? Avant-garde et humour

Le jeu que nous vous proposons aujourd'hui se confond en même temps avec une expérience sociologique et culturelle. Elle est mise sur pied en collaboration étroite avec le Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne et, surtout, l'artiste français Fred Forest. Celui-ci est l'invité du Musée, du 27 novembre au 10 décembre, dans le cadre de la série « Rencontre avec ». C'est à cette occasion qu'il nous a proposé... d'entrer dans le jeu.

Fred Forest, nos lecteurs s'en souviennent peut-être, était déjà au-devant d'eux dans notre journal en novembre 1972. Avec lui, le TLM avait, à l'époque, proposé au public de remplir, dans une liberté totale, un espace blanc inséré dans nos pages. Plus de 400 personnes avaient répondu à cette invite. Leurs envois avaient tous été présentés au Musée cantonal, comme ce sera à nouveau le cas cette fois.

Monsieur Media

Ancien peintre et dessinateur, Fred Forest est devenu depuis 1967 un artiste à la maison de vos rêves. Il s'est déjà manifesté un peu partout, de Paris à Sao Paulo et Francfort. En 1983, il a été élu à la présidence de l'Association des médias, son terrain de prédilection, il aime à réaliser des expériences de communication avec le public, et se définit

volontiers comme un « stimulateur de jeu ». L'une de ses formules : « Remettre en question l'art contemporain, poser un regard interrogatif sur les pratiques de notre société ». Avec lui — le jeu qui commence aujourd'hui en est un exemple — l'œuvre d'art cesse d'être enfermée dans le concept étroit d'une toile, d'une sculpture ou d'une partition, pour tenir tout entière dans un événement donné — événement dont il est l'instigateur et auquel sont associés le public et un support de presse. Surnommé « Monsieur Media No 1 », il est devenu la figure de l'art sociologique. C'est d'ailleurs sous ce titre qu'est paru un ouvrage dans lequel il a récemment évoqué ses conceptions de l'art, aux Editions 10/15. Parmi ses dernières créations : le « m2 artistique ». Forest a voulu ici s'interroger et interroger ses semblables sur ce qui a

trait à l'urbanisme, l'immobilier et la spéculation, cela sans perdre le sens de l'humour ni le goût de la poésie. Après avoir tenté de mettre ses enchères publiques un « m2 artistique », totalement vierge, en Haute-Savoie, il vient maintenant de concevoir le « Territoire du m2 artistique », à 50 km. au nord de Paris. Un territoire qui comprend 1000 parcelles d'un mètre carré, sur lesquelles est appelé à se développer une sorte de jeu de Monopoly. Chaque parcelle deviendra propriété, sous certaines conditions, d'amateurs recrutés dans le monde entier. Son m2, chacun l'aménagera à son gré, directement ou par correspondance, mais dans le respect d'un « règlement interne » demeurant aux mains de Fred Forest. Ainsi naîtra sur ce territoire, grâce à ses « citoyens », une forme de vie, d'animation et d'œuvre d'art. Une œuvre qui devrait préfigurer les formes d'urbanisme et de structures sociales de demain. Des universités célèbres, celles de Yale et de Berkeley notamment, seront associées à l'expérience. C'est l'un des m2 de ce territoire, sorte de nouveau jardin extraordinaire, qui sera mis à disposition du vainqueur de notre jeu !

Y. L.

« Extra-terrestre » mexicain D'étranges mutations

Un Mexicain de 30 ans, qui prétend avoir été enlevé en 1971 par des extra-terrestres dans la ville de Puebla, à 133 km. au sud de Mexico, a subi de graves mutations physiques, affirmait vendredi le journal « El Sol » de Mexico.

Le sang du Mexicain, dont l'identité n'est pas révélée, ne correspond à aucun type connu. De plus, il possède maintenant six mamelons sur la poitrine.

Selon le récit de la victime, l'étrange aventure a commencé un jour d'avril de 1971 à l'heure de la sieste. Entendant des bruits étranges dans la maison voisine, il accourut et se heurta à un homme de plus de deux mètres de haut qui l'invita à se rendre dans un vaisseau spatial.

Au bout de quelques minutes, il s'est retrouvé marchant aux côtés de l'extra-terrestre dans les rues de la ville, sans apparemment que personne les

voit. Ils arrivèrent dans un champ devant un appareil de forme ronde, dans lequel ils entrèrent. A l'intérieur du vaisseau, trois autres extra-terrestres se mirent à communiquer avec lui par télépathie et, à l'aide d'un appareil étrange fixé à son poignet, lui retirèrent son sang. Dès que l'opération fut terminée, l'un des extra-terrestres lui dit : « Maintenant, tu es des nôtres ».

Finalement, le Mexicain s'est retrouvé chez lui, couché sur son lit, le poignet de la main droite en sang.

Quatre mois après son aventure, le héros de cette histoire surnaturelle a commencé à ressentir des douleurs dans les reins et c'est au cours d'un examen médical qu'on s'est rendu compte que son sang ne correspondait à aucun type connu. Le Mexicain est examiné actuellement par trois chercheurs spécialisés dans les phénomènes extra-terrestres. — (afp)

AU LARGE DE NAPLES 125 t. de cigarettes saisies

Un cargo grec, l'Olympio Aris, transportant dans ses cales 125 tonnes de cigarettes de contrebande a été arraisonné dans la nuit de jeudi à vendredi par les gardes-côtes italiens, au large de Naples.

Le navire a été placé sous séquestre et les neuf membres de l'équipage, quatre Grecs, deux Argentins, un Chilien, un Espagnol et un Italien, arrêtés. — (afp)



INTERVIEW • FRED FOREST

Le Centre Pompidou vous consacrera une rétrospective en 2017. Que souhaitez-vous y présenter ?

Mon travail a été protéiforme. J'ai utilisé la vidéo, la performance, Internet, etc. Cependant, je ne souhaite pas montrer ce que j'ai déjà produit. Pour cette exposition, j'ai donc choisi un axe de travail : le territoire. Cette notion est la colonne vertébrale de ma pratique artistique depuis 1977.

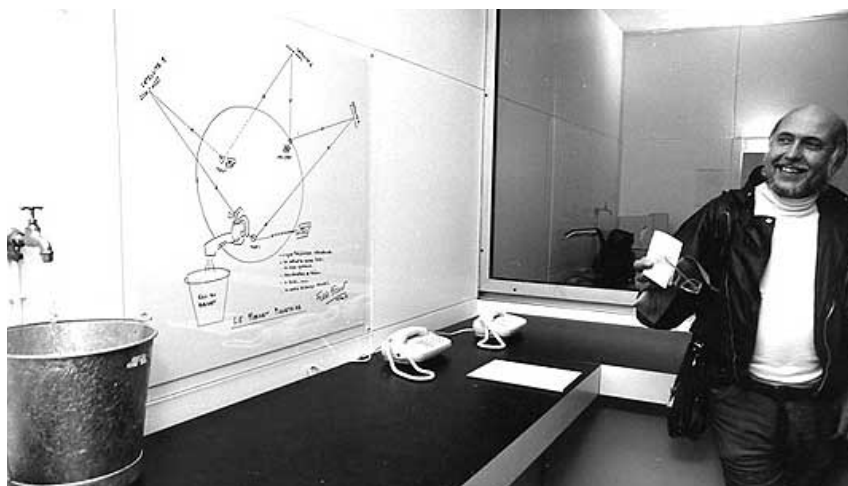
Il ne s'agit donc pas tant d'une rétrospective de votre travail.

Le terme rétrospective est effectivement un abus de langage. Je dis « rétrospective » pour avoir droit à un catalogue !

Quelle est la généalogie de cette notion de « territoire » dans votre travail ?

Tout a commencé avec le « m² artistique » en 1977. Cette oeuvre avait pour objet de questionner les marchés de l'art et de l'immobilier en faisant l'amalgame entre l'un et l'autre. Cela paraissait farfelu à l'époque, d'autant plus que je souhaitais créer une exposition de retentissement national – sans appui politique ni artistique. Pour ce faire, j'ai créé la « société civile immobilière du m² artistique », une véritable entreprise. Puis, à la frontière suisse – le choix du lieu n'est pas innocent –, j'ai acheté un terrain de cinq mètres sur quatre que j'ai divisé en vingt parcelles d'un mètre carré. Le troisième élément du dispositif était une grande vente d'art à l'espace Cardin sous le marteau de Maître Binoche où je mettais en vente un « m² artistique ».

Enfin, dans les pages « Économie » du *Monde*, j'ai glissé une publicité stipulant : « Placez vos capitaux à deux pas de la frontière suisse » où je reprenais la terminologie publicitaire de l'époque. Cependant, je suis tombé sous le coup de la loi contre la publicité mensongère car les terrains vendus n'avaient rien d'« artistique » et le « m² artistique » a été interdit de vente chez Maître Binoche. Après cela, j'ai choisi de jouer l'artiste repentini ! Le « m² artistique » étant contraire à la loi, j'ai mis en vente chez Maître Binoche un « m² non artistique », un morceau de tissu que j'ai signé. Par cet acte, j'ai intégré ce chiffon à l'ordre de l'art et de la spéculation de l'art. La preuve : le matin il valait 2,5 francs et le soir 6.500 – une belle plus-value. Voici ma première action sur le territoire.



Les robinets planétaires à la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris, 1992

Comment s'est-elle cristallisée par la suite ?

Ce concept a mué par la suite en « Territoire du m² artistique ». J'ai fait l'acquisition d'un terrain dans l'Oise. Là-bas, j'ai joué sur le plan de la fiction et créé un territoire indépendant de la France. Les bâtiments présents sur le terrain sont devenus le siège de ce nouveau gouvernement. J'y ai créé « la salle du pouvoir » avec un fauteuil décrépi, un téléphone rouge et une caméra – les symboles du pouvoir – ; la « salle des ablutions technologiques », etc. Sur le terrain, j'ai créé 1.000 parcelles de « m² artistique » à partir desquelles j'ai développé des titres de propriété, des diplômes de citoyens, des cachets administratifs, etc. Sous la forme du jeu, ce concept met en cause la nature et la légitimité de tout type de pouvoir. Un artiste qui crée un État et prétend le faire accepter par les autres États se trouve à égalité avec eux. C'est un jeu de territoires. Il s'y joue la notion de relation, d'échange et de production d'idée pour le futur. Le territoire est un modèle de simulation et d'éducation. Ce lieu existe toujours, mais il relève aujourd'hui de l'histoire. Avec l'arrivée d'Internet, j'ai déplacé le concept de territoire du matériel vers l'immatériel – avec Internet puis *Second Life* notamment.

J'arrête le temps (1998)

Crédit : Fred Forest

**Et qu'allez-vous présenter au Centre Pompidou ?**

Il m'a paru évident d'approfondir ce travail sur le territoire. Bernard Blistène et Alain Seban n'ont d'ailleurs pas souhaité montrer d'objets pour cette exposition eux non plus. Il faut souligner qu'actuellement les musées sont à la recherche d'un type d'exposition inédit mais bien précis. Un modèle qui n'a pas encore été trouvé, qui ne relève pas de l'exposition en ligne, mais qui n'expose pas non plus des objets. Bref, un nouveau format d'exposition. Le territoire, en tant que dispositif, me permet d'apporter ma pierre à cet édifice. Dans cette rétrospective, je vais donc reconfigurer mon dispositif de territoire et inviter les spectateurs à y prendre part grâce aux réseaux sociaux. Nous allons projeter des images, portant sur les problématiques de la société actuelle, partagées par les internautes – les visiteurs, mais aussi les personnes extérieures à l'exposition. Ces images projetées pourront être aspirées par des aspirateurs. L'exposition présentera également des espaces de réalités virtuelles dans lesquelles les visiteurs pourront se déplacer. Tout cela reste à préciser, mais le projet intellectuel avance.

INTERVIEW • **FRED FOREST****Cette exposition arrive au terme d'un véritable bras de fer avec le Centre Pompidou...**

Je n'ai rien contre les Institutions, mais je souhaite que les artistes soient traités avec dignité. L'artiste est un résistant. Si d'une manière ou d'une autre l'artiste n'est pas résistant, il est balayé par l'Histoire de l'art. En tant que résistant, j'ai fait plusieurs procès contre le Centre Pompidou.

Pourquoi ?

En 1990, le Centre Pompidou a acquis une oeuvre de Hans Haacke, intitulée Shapolski 1971 – une excellente acquisition d'ailleurs. J'ai écrit au directeur du MNAM (Musée national d'art moderne) de l'époque, Germain Viatte, pour connaître le montant de cette acquisition. Il m'a répondu qu'il pouvait m'informer sur le montant total des acquisitions, mais ne communiquait pas sur le prix d'acquisitions en particulier. J'ai trouvé cela inadmissible. En tant que citoyens français, nous devons pouvoir connaître la manière avec laquelle le Centre Pompidou gère l'argent public. J'ai donc intenté un procès contre le Centre Pompidou, que j'ai gagné. Le tribunal administratif de Paris l'a condamné à me donner les tarifs. Cependant, l'affaire s'est poursuivie jusqu'au Tribunal Constitutionnel – les avocats y ont tout cherché, j'ai défendu moi-même mon cas et j'ai perdu. Le Conseil Constitutionnel a avancé que les musées achètent « à des prix privilégiés », et divulguer leurs transactions pourrait interférer sur le marché de l'art, voire le déstabiliser. Mais qui a décrété que cette oeuvre devait être présente dans les Collections ?

Vous avez « récidivé » en 2010...

Oui, quand le Centre Pompidou a acheté une oeuvre de Tino Seghal, *This Situation*, à la galerie américaine Marian Goodman. J'ai donc écrit une lettre ouverte à Alain Seban lui demandant s'il y avait compatibilité entre la comptabilité publique et une oeuvre sans certificat et sans trace écrite ni visuelle – Tino Seghal transfère l'oeuvre oralement et refuse les images.

Et vous avez même réalisé une performance de protestation...

Tout a commencé avec Christine Van Assch, responsable des nouvelles technologies et de la vidéo au Centre Pompidou.

Exposition à Beyrouth

Crédit : Fred Forest

Cette dame a toujours fait la promotion des Américains. Après, il faut reconnaître que les Américains savent très bien faire la promotion de leur travail. J'ai commencé mes recherches sur la vidéo en même temps que les pionniers du genre, et ça commence à peine à se savoir aujourd'hui ! Il y a trois ans, Christine Van Assch a organisé l'exposition « Video Vintage » sans m'inviter à y prendre part. Le motif qu'elle invoquait était que je ne faisais pas partie des collections, alors qu'elle avait elle-même favorisé l'acquisition d'oeuvres américaines ! Pour protester, j'ai choisi de réaliser une performance.

Comment les choses se sont-elles arrangées avec le Centre Pompidou ?

Il y a trois ans, j'ai eu une rétrospective à Enghien-les-Bains, « Homme média N° 1 ». À la fin de l'exposition, Alain Seban m'a adressé une lettre pour me recevoir. Il m'a reçu avec grande courtoisie ; il m'a écouté avec attention et a compris mon travail. Il a pris conscience du sens de mon action et de ma sincérité. Il m'a proposé cette exposition.

Estimez-vous que les Institutions publiques françaises parviennent à faire la promotion de l'art français ?

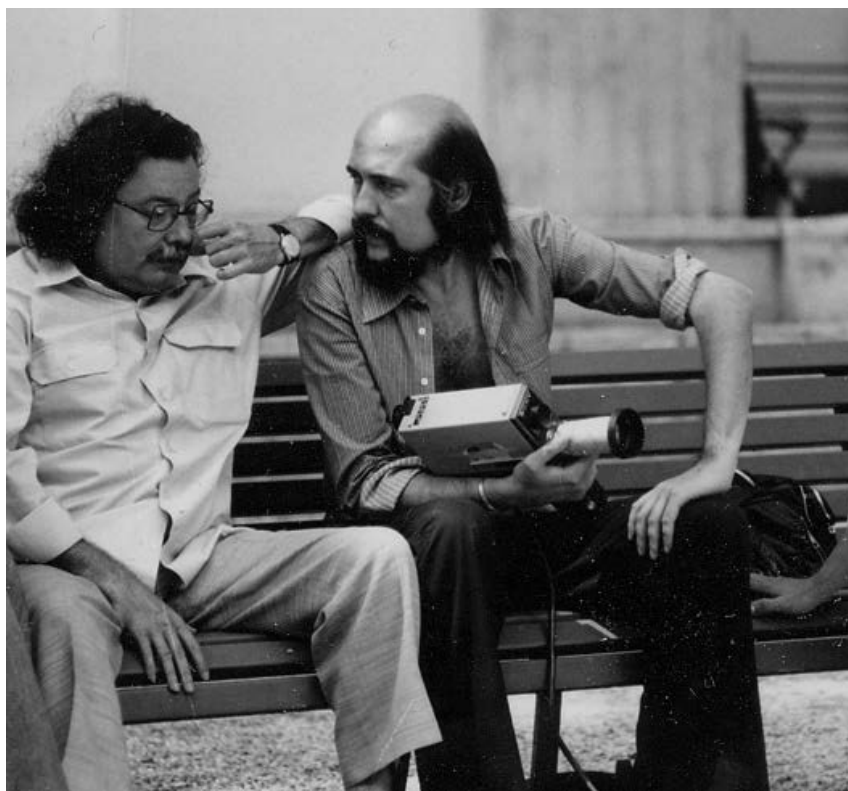
Non, ils n'en sont pas capables.

Est-ce pour cela que vous avez fondé Webnet-museum ?

À l'époque, ce que je voulais révéler avec ce site était plus précis. En fait, je sentais que les musées pouvaient devenir inutiles avec l'essor d'Internet. Internet permet de toucher un public plus large, sans être attaché à l'idée de lieu. Mais même pour ce projet, je n'ai jamais reçu aucune subvention. J'ai fait des demandes, mais l'on m'a répondu que ce n'était pas de l'art...

Pierre Restany et Fred Forest à la Biennale de Venise en 1976

Crédit : Fred Forest





INTERVIEW • FRED FOREST

Votre travail se construit contre l'idéologie, contre le pouvoir monocanal, notamment des moyens de communication. La dimension de la lutte est très prégnante dans votre travail. A-t-elle un but ?

Je lutte pour faire prendre conscience aux citoyens de certaines situations. Je pense que l'artiste ne peut pas changer le monde lui-même. Il peut seulement donner des coups d'épingle. Mais ces coups d'épingle ont leur importance dans l'évolution de la société et ils contribuent à sa mutation. Une société qui n'intègre pas la contestation et l'éthique est vouée à périr.

Critiquer c'est aussi se mettre en marge. Est-ce qu'il vous est arrivé ?

Je ne me mets pas tant en marge. Il y a un autre pouvoir aujourd'hui qu'est le pouvoir des médias. Je l'ai compris très vite. Mes actions, par leur côté sensationnaliste ou atypique, ont intéressé les journalistes. J'ai pris une parcelle du pouvoir des médias que j'ai opposé au pouvoir politique – de la Culture notamment.

On vous dit « artiste des médias ». Mais les médias semblent moins une finalité qu'un outil pour analyser les relations interpersonnelles.

J'ai cherché la célébrité car j'ai compris le pouvoir des médias. Or, être dans les médias, c'est s'accaparer une partie de leur pouvoir, quitte à l'utiliser pour exercer leur critique. C'est une méthode et un mode d'action que j'ai pratiqués, dans le but effectivement d'analyser les relations interpersonnelles. Par exemple, mon travail *Space Media* témoigne bien de cela. Cela a commencé en laissant un encart blanc, de libre expression, dans *Le Monde* – que j'ai obtenu après moult péripéties. Cet espace blanc a été baptisé « Titre de l'œuvre : 150 cm² de papier journal ». Quelques jours plus tard, j'avais reçu 800 réponses de personnes qui s'étaient accaparé ce carré blanc. Ensuite, j'ai été contacté par Antenne 2 et j'ai réussi à obtenir de ses responsables qu'ils me laissent faire une interruption de 60 secondes des programmes. La performance s'est déroulée pendant le journal télévisé. Pour que les téléspectateurs ne pensent pas que leur télé était en panne, je répétais : « Attention, votre télévision n'est pas en panne. Prenez cet espace pour vous ». Après cette intervention, l'ironie a voulu que le journal télévisé retransmette le cours de la bourse.

La bible électronique et la Guerre du Golfe (1991)

Crédit : Fred Forest

En 1972, cette performance était l'un des premiers jalons de ce que vous avez appelé l'art relationnel. Quelles sont les différences avec l'esthétique relationnelle de Nicolas Bourriaud ?

C'est très proche. Certes, je ne suis pas détenteur à vie d'une idée. Cependant, quand il a sorti son livre *Esthétique Relationnelle* dix ans après la création de ce mouvement j'aurais au moins aimé être cité dans son livre – au moins dans une note ! Il ne l'a pas fait alors qu'il reprend mes propos. Ce que le monde de l'art n'a pas réalisé, en plus, c'est que mon esthétique de la communication est plus riche que l'esthétique relationnelle, notamment parce que j'avais ressenti le pouvoir d'Internet en tant que vecteur de communication interpersonnel.

Comment cette recherche sur les relations interpersonnelles est-elle devenue si prégnante dans votre travail ?

C'est une question à laquelle je ne peux répondre. Je pense que tout individu est confronté à des situations qu'il accepte ou qu'il refuse. Il y a des situations, concernant la justice ou l'éthique par exemple, que je ne peux accepter. C'est plus fort que moi, c'est pourquoi je trouve la force de résister. En général, et c'est assez visible parmi les jeunes générations, les artistes cherchent à pénétrer le marché plutôt qu'à mener des projets qui leur tiennent vraiment à cœur. À partir du moment où vous entrez dans le marché, vous n'êtes plus vous-même...

Le marché, c'est le diable ?

Ce n'est pas le diable, mais c'est celui qui vous impose ses formes et ses vues. Je me souviens d'un reportage où l'on voyait les Nahon demander à un artiste d'enlever un élément dérangeant de sa toile car les collectionneurs n'allaient pas l'apprécier. Je ne juge pas ces pratiques, cela se justifie. Les Nahon exerçaient une activité marchande. Leur but, c'était la vente. Cependant, je pense que l'artiste pour avoir le confort et la reconnaissance est prêt à perdre les moyens de sa résistance. Je préfère entretenir une guérilla pacifique.

Vous considérez-vous comme utopiste ?

Je suis un utopiste réaliste. Le problème de l'utopie, c'est qu'elle relève du virtuel. J'ai prouvé que je pouvais rendre l'utopie bien vivante. Ne serait-ce que par l'exposition qui aura bientôt lieu au Centre Pompidou. Sans utopie, le monde se sclérose. ♦





ARTISTES

PRIX Christophe Gin, lauréat du 6^e Prix Carmignac du photojournalisme

Le 2 septembre 2015, la Fondation Carmignac a remis le 6^e Prix Carmignac du photojournalisme à Christophe Gin, lors du festival international de photojournalisme Visa pour l'Image, à Perpignan, en France.

Consacrée aux zones de non-droit, la 6^e édition du Prix Carmignac a récompensé le photographe français pour son travail sur la société multiethnique et cloisonnée de Guyane française qu'il explore depuis 2001. Christophe Gin a voyagé dans l'ensemble du plus grand département d'outre-mer français, depuis les villes du littoral jusqu'à l'intérieur des terres où les lois républicaines sont difficilement autoritaires et où le chômage, l'alcoolisme et l'échec scolaire déstabilisent une population en marge de la culture et de l'État français. La ruée vers l'or des années 1990 a notamment aggravé cette situation en encourageant la crimi-

nalité. Le photographe est parti à la rencontre des différents profils qui sillonnent ce vaste territoire à l'écart; des militaires aux orpailleurs, en passant par les dernières populations amérindiennes. Son travail fera l'objet de l'exposition « Colonie » du 5 novembre au 5 décembre 2015 à la Chapelle des Beaux-Arts, organisée par la Fondation Carmignac.

Né en 1965, à Nevers, Christophe Gin commence sa carrière dans les années 1990 en collaborant avec la presse nationale. En 2001, il découvre la Guyane française et parcourt ensuite l'Amérique du sud. ♦

STREET Hanksy peint un Donald Trump nau-séabond

Hanksy a peint un portrait de Donald Trump, le représentant sous forme de tas d'excréments, dans le Lower East Side, à New York.

Cette dernière œuvre montre le mépris de l'artiste urbain pour Donald Trump, dont les dernières déclarations sur la communauté latino-américaine ont suscité la controverse : « Ils amènent la drogue. Ils amènent le crime. Ce sont des voleurs. » Donald Trump a également fait plusieurs remarques sexistes et insulté d'autres candidats républicains à la présidence. L'image de Hanksy le dépeint comme un tas d'excrément qui attire les mouches, intitulé sur son Instagram *What a piece of s****.

Après l'annonce de sa candidature à la présidence, Hanksy a également créé une affiche le représentant avec un sombrero, des tacos, une piñata et des margaritas, intitulée *Trump for president 2016*. ♦



Hanksy

**DÉCÈS** L'artiste américaine Dahlia Yehia battue à mort au Népal

Professeure, artiste et bénévole humanitaire, 25 year-old teacher, artist and humanitarian volunteer Dahlia Yehia, 25 ans, se trouvait au Népal pour aider à la reconstruction suite au tremblement de terre.

Yehia était portée disparue depuis le 4 août, un mois après son arrivée à Pokhara, situé à 125 kilomètres de Kathmandu au Népal. Ses amis et sa famille étaient sans nouvelle depuis le 5 août. Selon l'enquête, elle aurait été assassinée par son propre hôte, rencontré via un site internet de couchsurfing. Cet homme, Narayan Paudel, un professeur de la région, l'aurait tuée pour lui voler son iPhone et l'argent qu'elle venait de tirer d'un distributeur. Paudel a avoué qu'il avait battu la jeune femme à mort avant de se débarrasser du corps en le jetant dans la rivière Sethi. Les autorités népalaises sont toujours à la recherche du corps de Dahlia. ♦

Saint Georges de l'Oyapock, Avril 2015
Christophe Gin

© Christophe GIN pour la
Fondation Carmignac

**COLLECTION** La banque UBS passe commande à Annie Leibovitz

La banque UBS, en Suisse, a commandé à la photographe Annie Leibovitz une série de portraits représentant les femmes importantes de la banque. Ces portraits s'inscrivent dans la droite lignée de sa série *Women*, qu'elle a présenté en 1999 à la Corcoran Gallery of Art à Washington, D.C., et qui mettait en avant des femmes telles que Hillary Clinton, Gloria Steinem et Susan Sarandon. Ces portraits entreront dans la collection d'art permanente de la banque. Les portraits seront exposés en janvier à Londres, avant de s'envoler l'année suivante dans dix villes différentes dont Tokyo, San Francisco, Hong Kong, New York et Zurich. Les photographies sont censées représenter des femmes hors du commun qui redéfinissent le rôle des femmes dans la société. Johan Jervoe, responsable du marketing international chez UBS se réjouit de travailler avec la photographe : « Cette exposition va célébrer les femmes qui sont à l'origine d'évolutions positives. » ♦

RÉSIDENCE Cinq artistes nommés pour une résidence au Watermill Center

Cinq artistes ont été choisis pour intégrer une résidence au Watermill Centre, à New York, pour la période de septembre 2015 au 16 janvier 2016. Parmi les artistes sélectionnés, nous pouvons citer : Oliver Beer (UK), Amy Khoshbin (US), Cirkus Cirkör (Suède), Manuela Infante avec le Teatro de Chile (Chili), et Carlos Soto (US). Dans les locaux du centre de Water Mill, les artistes vont se consacrer pendant six mois à la création de performances qu'ils présenteront lors d'une répétition générale. Oliver Beer sera le premier à monter son « Resonance Project » du 8 au 29 septembre, la répétition générale aura lieu le 26 septembre. Son exposition inclura l'utilisation du son, de la performance vocale et des pièces de film. Jonathan Watkins, le commissaire de l'Ikon Gallery a déclaré à ce propos : « La modestie de son travail tient à ses implications profondes et au plaisir qu'il procure. » ♦

HORACIO GARCÍA ROSSI

Horacio García Rossi (1929-2012) était un peintre surréaliste, sculpteur, graveur, dessinateur et photographe d'origine argentine, célèbre pour son art cinétique et ses peintures.

Natif à Buenos Aires, il étudie à la Escuela Nacional de Bellas Artes entre 1950 et 1957, aux côtés d'artistes tels que Hugo Demarco, Julio Le Parc et Francisco Sobrino. Ses premières réalisations explorent la multiplication des formes sur des supports bidimensionnels, à l'aide du gris, du noir et du blanc.

Dans ses œuvres les plus tardives, il utilise des écrans de projection et différents éclairages. En 1959, il décide de s'installer à Paris, où il représente l'Argentine à la première Biennale de Paris. Il fonde également le Centre de recherche et d'art visuel (CRAV) à Paris avec Julio Le Parc, Joël Stein et François Morellet.

Le CRAV subit rapidement une restructuration pour devenir le Groupe de recherche et d'art visuel (GRAV), à l'origine de la création de structures labyrinthiques composées de matériaux issus de l'industrie (aluminium, plexiglas, miroirs et luminaires), en interaction avec le spectateur. Le GRAV est impliqué dans la documenta III, en 1964, à Cassel, ainsi que dans l'exposition « La lumière et le mouvement », qui se tient au Musée d'art moderne de Paris.

Lorsque le GRAV prend fin en 1968, Horacio García Rossi s'engage vers plus de simplicité, à travers des pièces interrogeant le lien entre la lumière et la couleur, sous forme de mots et de lettres. En 1989, le Centro Cultural de Arte Contemporáneo à Brescia en Italie présente une rétrospective de son œuvre. Horacio García Rossi meurt à Paris en 2012.



DATA • HORACIO GARCÍA ROSSI

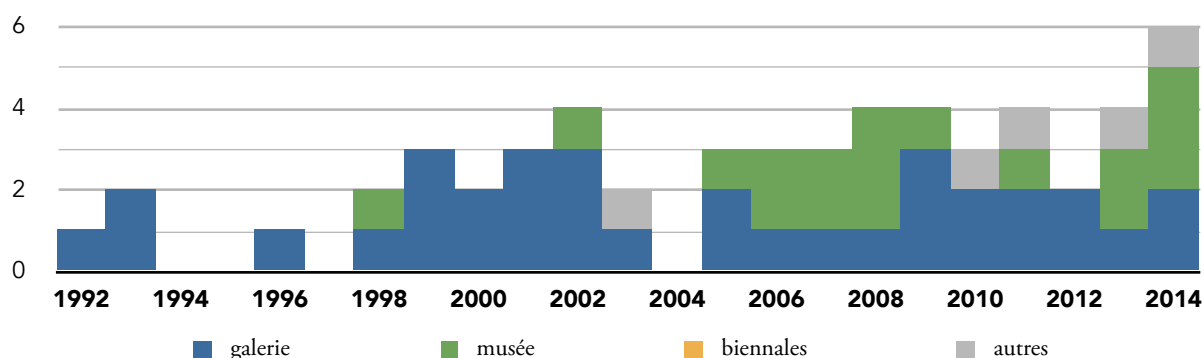
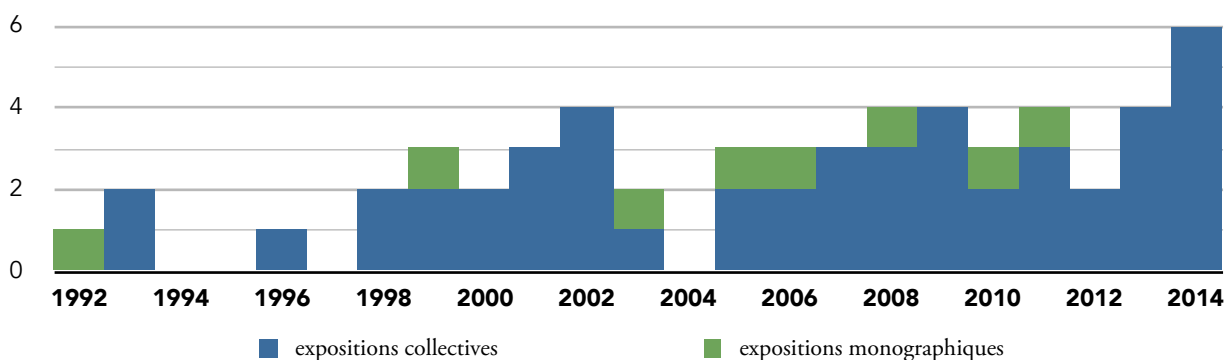
Art Analytics

Le travail de Horacio García Rossi a fait l'objet de plusieurs expositions monographiques au sein d'institutions et de galeries telles que le Musée des Beaux-Arts de Rennes en France ; la Galerie Denise René, à Paris ; le Musée de l'Hermitage, à Saint-Petersbourg, en Russie ; le Musée d'art contemporain Tamayo, à Mexico, au Mexique ; le Musée des Beaux-Arts de Buenos Aires, en Argentine ; le Grand Palais, à Paris ; la Galerie Sicardi, à Houston, au Texas ; le MoMA, à New-York et le Musée national Centre d'art Reina Sofía, à Madrid.

Son œuvre est présente dans les collections permanentes de nombreuses institutions comme le Musée Albright Knox, à Buffalo, aux États-Unis ; la Casa de las Américas, à La Havane, à Cuba ; le Fonds National d'Art Contemporain, à Paris ; le Museo civico de Macerata, en Italie ; le Musée de Taïwan, à Taïwan ; le Museum Gegenstandsfreier Kunst, à Otterndorf, en Allemagne ; le Musée Saturo Sato, à Tome, au Japon ; le Musée universitaire de Parme, en Italie ; la Pinacothèque d'Urbino, en Italie ; le Centre Georges Pompidou, à Paris, et le Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, à Washington D.C.

Évolution du nombre d'expositions par type

Évolution du nombre d'expositions par type d'institution



Labyrinthe du GRAV
par Horacio García Rossi

Crédit : William Chevillon

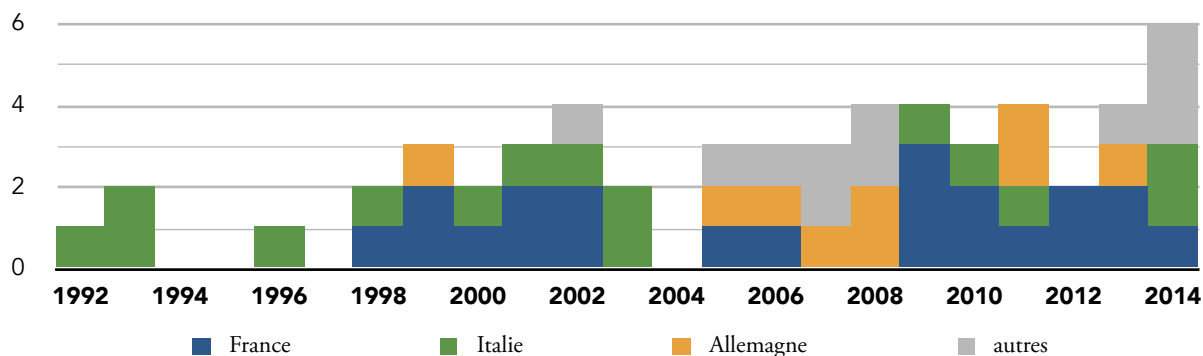


DATA • HORACIO GARCÍA ROSSI

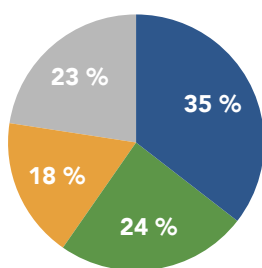
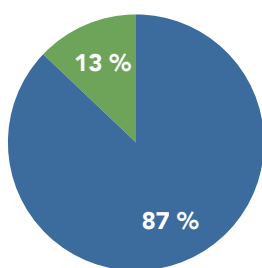
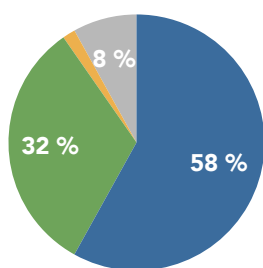
Art Analytics

Horacio García Rossi a plus largement été exposé en France, devant l'Italie et l'Allemagne. Le plus souvent, ses œuvres ont été présentées aux côtés de celles de Julio Le Parc, Hugo Demarco, François Morellet, Carlos Cruz-Diez, et Gerhard von Graevenitz.

Évolution du nombre d'expositions par pays



Ses expositions ont le plus fréquemment été organisées par le Centre Pompidou, le Grand Palais et les galeries parisiennes Lélia Mordoch et Nery Marino.



Répartition par type d'institution

Répartition par type d'exposition

Répartition par pays

galerie musée
biennale autres

expos collectives
expos monographiques

France Italie
Allemagne autres

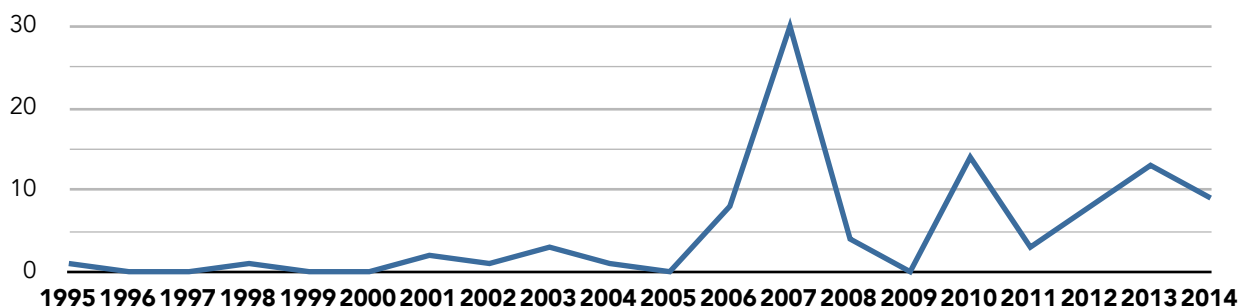
Julio Olaciregui (AFP) ; Eva Komarek (*Wirtschaftsblatt*) ; Lea Mattarella (*La Repubblica*) et Harry Bellet (*Le Monde*) sont les trois auteurs à avoir écrit le plus d'articles sur cet artiste tandis que les publications qui lui ont consacré le plus d'articles sont *La Nazione* ; *Corriere* ; *Ouest France* ; *La Repubblica* ; *ANSA* et *l'AFP*. Ils ont le plus souvent été écrits en italien, en français, en espagnol, en anglais et en portugais. La majorité des articles sur Horacio García Rossi a été publiée en Italie, devant la France, l'Irak, l'Argentine et l'Espagne.

Labyrinthe du GRAV
par Horacio García Rossi

Crédit : William Chevilon



Évolution du nombre d'articles publiés sur Horacio García Rossi





DATA • HORACIO GARCÍA ROSSI

Art Analytics

Aux enchères, les œuvres de l'artiste ont engrangé plus de 858.558 \$, avec une moyenne de 2.691 \$ par lot proposé et 4.229 \$ par lot vendu.

Le record est réalisé par la maison de ventes Meeting Art, à Vercelli, en Italie, en mai 2013, avec le tableau *Progression* (1959) vendu 26.024 \$. La sculpture *Boîte lumineuse à écran strié no.22* (1965) ne partit pour pas moins de 24.000 \$ chez Christie's New York en novembre 2014. Une autre vente importante eut également lieu chez Meeting Art, à Vercelli, avec la vente du tableau intitulé *Portrait du nom de Venezia* (1982), adjugé 19.027 \$.

Les multiples ont quant à eux réalisé un faible pourcentage sur le chiffre d'affaires total des ventes et ne représentent qu'une faible part des lots présentés en salle des ventes (5 %). Les dessins représentent 15 % des lots présentés pour 6 % du chiffre d'affaires total.

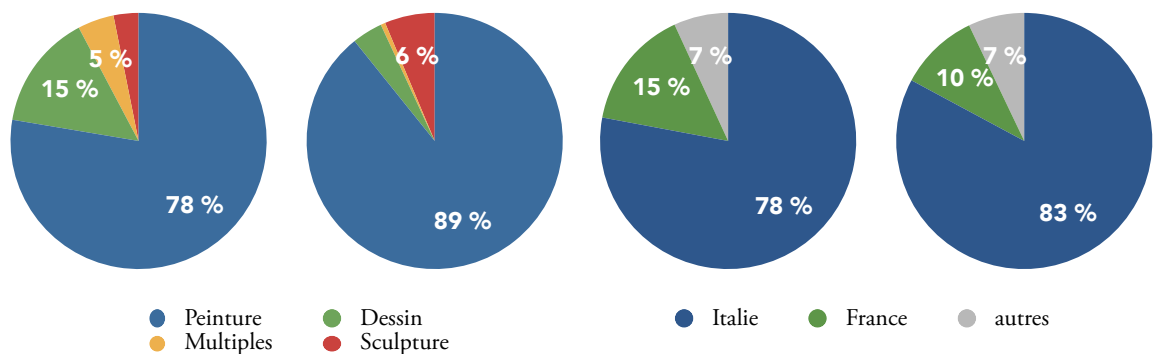
Répartition par médium du nombre de lots présentés et du chiffre d'affaires

Répartition par pays du nombre de lots présentés et du chiffre d'affaires

Les peintures totalisent la plus importante part de chiffre d'affaires (89 %), tandis qu'elles constituent 78 % des lots mis en vente. Les sculptures ne représentent que 3 % des œuvres proposées à la vente et du chiffre d'affaires total.

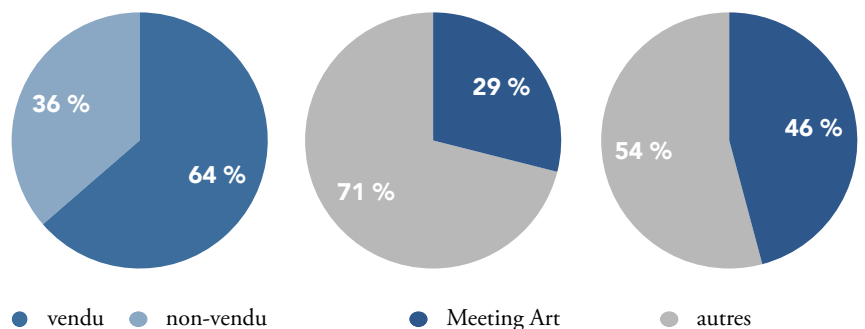
L'adjudication moyenne d'une œuvre en France s'élève à 3.321 \$ pour un taux d'invendus de 46,94 % dans le pays.

Les œuvres produites durant l'année 1959 générèrent les plus hautes enchères en ventes publiques, avec un total de 60.647 \$. Cinq ont été vendues cette année. C'est en 1984 que le plus grand nombre de lots a été proposé à la vente, 18 pièces, adjugées pour la somme totale de 54.167 \$ cette même année. Le taux d'invendus apparaît comme variable, avec le plus élevé atteint en 2013 pour 35 % d'invendus, tandis que 1997 et 2005 sont marquées par un taux d'invendus nul.

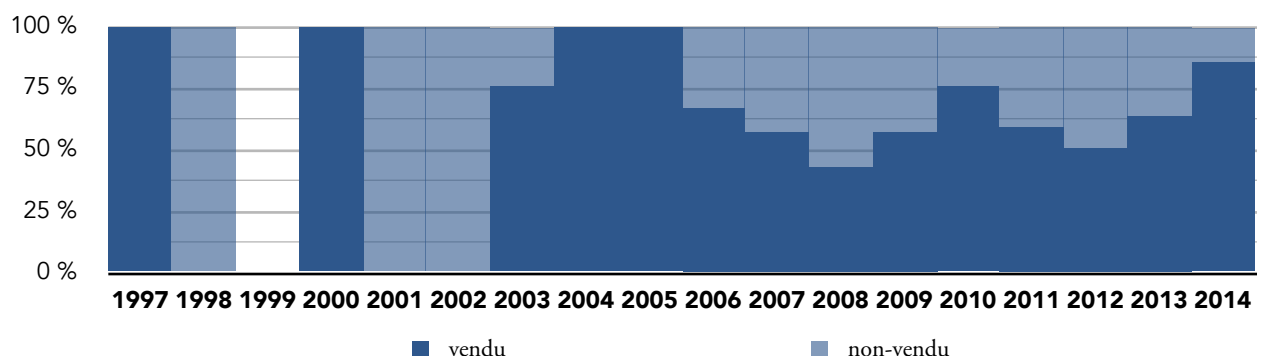


Taux d'invendus

Répartition par maison de ventes du nombre de lots présentés et du chiffre d'affaires

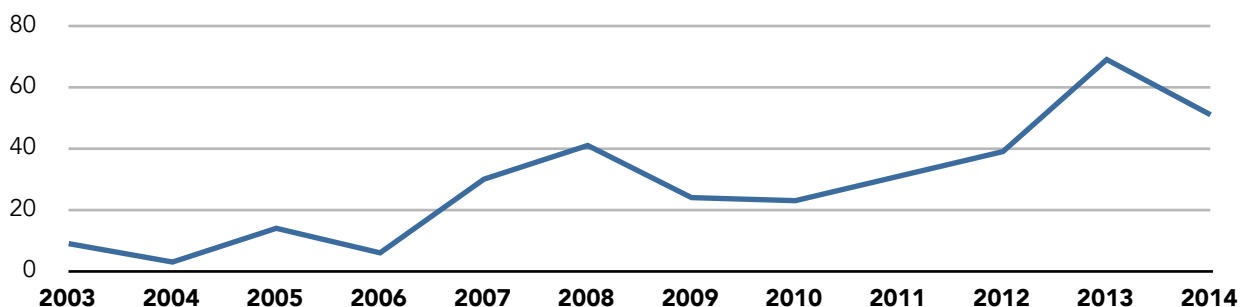


Évolution du taux d'invendus

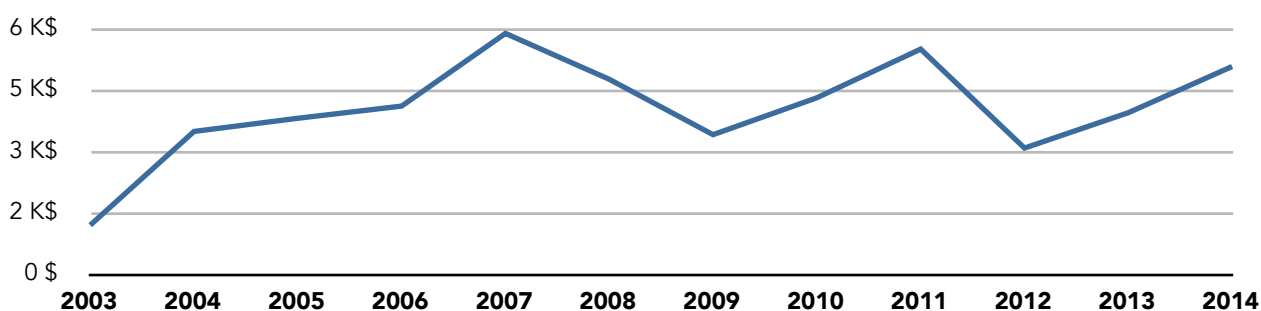




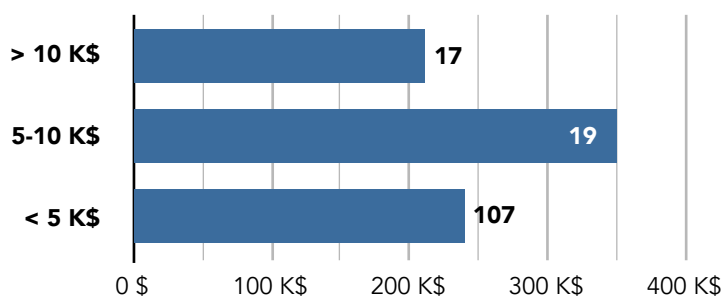
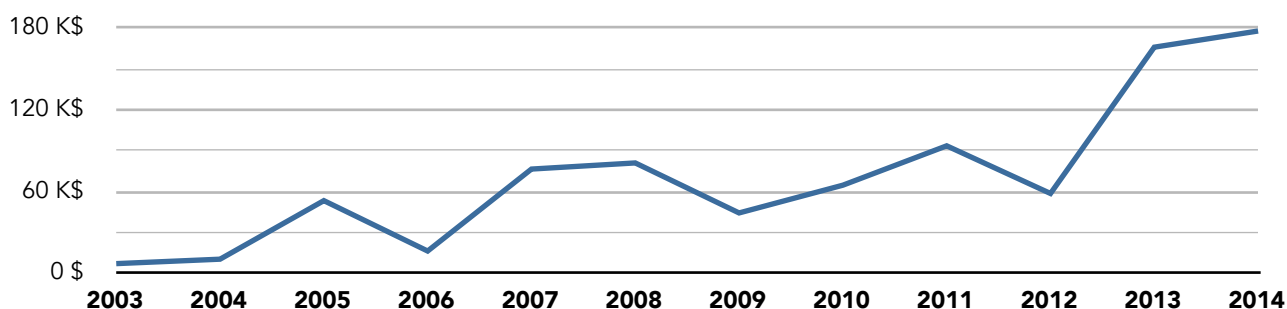
Évolution du nombre de lots présentés



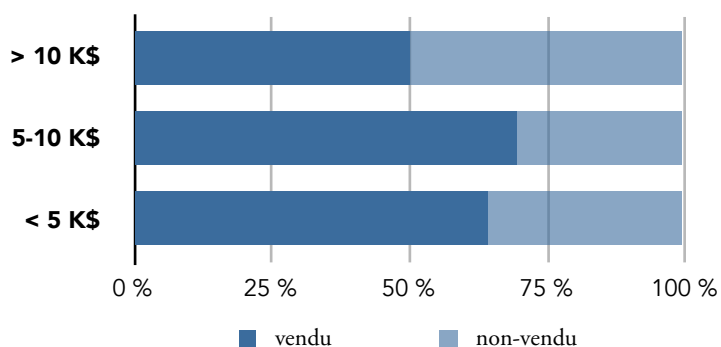
Évolution du chiffre d'affaires



Évolution de la valeur moyenne des lots



Chiffre d'affaires par gamme de prix d'estimation



Taux d'invendus par gamme de prix d'estimation



49 %

30 %

21 %

Meeting Art

53 %

28 %

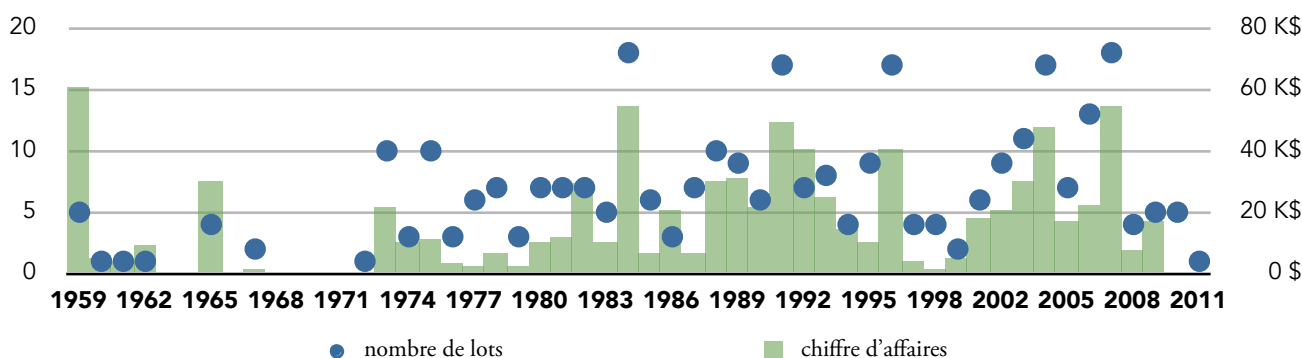
19 %

Répartition des lots vendus en-dessous, dans et au-dessus de l'estimation

Répartition des lots vendus en-dessous, dans et au-dessus de l'estimation par maison de vente

49 % des œuvres de Horacio García Rossi vendues aux enchères ont été cédées en deçà de l'estimation basse ; 30 % conformément à leurs estimations et 21 % au-dessus de l'estimation haute. Meeting Art a vendu une très importante part de ses œuvres (53%) en deçà de l'estimation haute, contre 19 % au-delà et 28 % conformément aux estimations.

Nombre de lots présentés et chiffre d'affaires par année de création



Résultats de vente aux enchères par Artprice.com

Horacio García Rossi a plus récemment été exposé à la Galerie Sicardi, à Houston, aux États-Unis, au sein d'une exposition nommée « A turning point », du 14 juillet au 29 août 2015. ♦

ART MEDIA AGENCY (AMA)

Art Media Agency (AMA) est éditée par la société A&F MARKETS, SARL au capital de 40.000 EUR, RCS Paris n°530 512 788. 267 rue Lecourbe, F-75015 Paris, France.

Directeur de la publication :**Rédactrice en chef:****CPPAP :****Contact :****Diffusion :**

Pierre Naquin

Aline Gaidot

0116 W 92159

dropbox@artmediaagency.com**+33 (0) 1 75 43 67 20**

150,000+ subscribers

L'ABSTRACTION AU FÉMININ

Pleins feux sur l'abstraction au féminin à la Tate Britain. Alors que la place des femmes artistes dans le monde de l'art a été vivement questionnée dans la presse cette année, la Tate Britain accorde la première rétrospective depuis 50 ans, à Londres, consacrée à la sculptrice Barbara Hepworth (1903-1975) ou plutôt au « sculpteur » Barbara Hepworth, comme elle aurait préféré être nommée. Un ensemble impressionnant d'œuvres de l'artiste est réuni au sein de « Barbara Hepworth: Sculpture for a Modern World », jusqu'au 25 octobre 2015.

Double Exposure of Two Forms (1937)
Barbara Hepworth

Collection privée
© The Hepworth Photograph Collection



FOCUS • BARBARA HEPWORTH

Une artiste mais pas une féministe

Alors que certains acteurs du marché de l'art à l'esprit étreint pensent encore que les femmes ne sont pas des artistes à part entière ou ont moins de succès car elles sont des femmes, l'œuvre de Barbara Hepworth a de quoi impressionner plus d'un. « Je dessine rarement ce que je vois, je dessine ce que je ressens dans mon corps » disait-elle. Et cela se ressent à travers les courbes organiques et la fluidité naturelle qui se dégagent de ses sculptures monumentales. Avec Henry Moore, elle faisait d'ailleurs partie du club restreint des artistes pratiquant la sculpture en taille directe. Pas d'illusions néanmoins, l'artiste était loin de vouloir soutenir quelque mouvement féministe, elle rejetait l'idée d'entrer en concurrence avec les hommes arguant que l'art est soit bon soit mauvais. Au journal *Feminist Art Journal*, basé à Brooklyn, qui lui demandait si son travail n'était pas dérangé par les obligations domestiques, elle répondait que cela était naturel pour une femme et qu'elle « n'apprécie pas les femmes artistes qui se positionnent comme femmes artistes. [...] Je pense que l'art est anonyme. »

Un style affirmé

Or, les sculptures de Barbara Hepworth sont tout sauf anonymes. Dans les années 1940, elle commence à produire une série de sculptures en bois – évoquant son état d'esprit lorsqu'elle se trouve dans la nature. Ces pièces sont peintes à l'intérieur et ornées de fils tendus d'un point vers une multitude de points, à la manière d'un pont reliant ses croyances spirituelles à une réalité plus pragmatique. D'après Penelope Curtis, commissaire de l'exposition et ancienne directrice de la Tate Britain : « Ce qui est spécial avec Barbara Hepworth, c'est d'avoir été la première artiste, du moins au Royaume-Uni, à réellement trouver un style abstrait qui lui soit propre tout en l'associant à de véritables matériaux organiques. Son travail est très abstrait et pourtant, il reste très humain. Elle n'utilisait pas de matériaux pré-travaillés par l'homme mais bien des matériaux naturels. »

De l'usage de la photographie

Très tôt, l'artiste s'est également intéressée à la manière dont son travail était vu et perçu. Dès les années 1930, elle a commencé à prendre des photographies de ses œuvres car elle avait parfaitement conscience que l'image de son travail allait être reproduite dans les livres, magazines et catalogues, autant de supports pouvant atteindre les éventuels acquéreurs.



Discs in Echelon (1935)
Barbara Hepworth

Museum of Modern Art
© Bowness

Barbara Hepworth a ainsi expérimenté de nombreuses techniques de photographie, préoccupée par le fait de bien rendre des images en trois dimensions sur un support en deux dimensions. C'est ainsi qu'elle en vient également à expérimenter le processus du photogramme – utilisé par le Hongrois László Moholy-Nagy – consistant à déposer un objet sur un papier photosensible et exposé par la suite à la lumière. Cependant, Barbara Hepworth ne reconnaît pas à la photographie, le statut d'art à part entière. Elle délaissera, d'ailleurs, dès les années 1950 ce procédé au profit de la vidéo. Comme le rappelle Penelope Curtis : « Elle voulait toujours contrôler son image et la manière dont elle était présentée. Je ne pense pas que cela lui ait rendu grand service, au contraire, cela l'aura même peut-être rendu moins populaire. Elle avait une idée très claire de la manière dont son travail devait être mis en valeur, jusque dans la mise en page des magazines. Cela démontre son talent, elle savait pertinemment que le placement et le contexte étaient importants pour la compréhension d'une œuvre. »

Une figure du pays

12 contre 1, voici comme le rapporte *The Guardian*, la cote de Barbara Hepworth, en lice pour apparaître sur le prochain billet de 20 £. La banque centrale britannique souhaite, en effet, illustrer le nouveau coupon par un (ou une) artiste visuel. Le public est, d'ailleurs, invité à manifester son choix depuis la controverse de 2013 lorsque Elizabeth Fry qui figurait sur le billet de 5 £ a été remplacée par Winston Churchill... En attendant le résultat qui devrait être annoncé au printemps 2016, Barbara Hepworth a déjà représenté le Royaume-Uni lors de la Biennale de Venise en 1950 ; année où la Tate acquiert la première œuvre de l'artiste *Bicentric Form* (1949). Après elle, seules quatre artistes femmes ont pu représenter les couleurs de leur pays en plein cœur de la Cité des Doges : Bridget Riley (1968), Rachel Whiteread (1997), Tracey Emin (2007) et Sarah Lucas cette année. À ce propos, Penelope Curtis commente : « Ce ne sont pas les travaux que je préfère. Je pense qu'elle [Sarah Lucas] peut être une grande sculptrice mais elle a fait mieux. »

Sculpture with Colour (Deep Blue and Red) (6) (1943)
Barbara Hepworth

© Bowness



Pour les amateurs d'abstraction, sur l'autre rive de la Tamise cette fois, c'est la Tate Modern qui offre un écrin de choix au travail de l'artiste américaine Agnes Martin, jusqu'au 11 octobre 2015. ♦



MAISONS DE VENTES

SUCCESSION Sotheby's garantit 500 M\$ avec la vente de la succession de A. Alfred Taubman

Sotheby's, en accord avec les régulateurs financiers fédéraux, a rendu un rapport annonçant la vente de la collection d'art de la succession de leur ancien président décédé en avril dernier, A. Alfred Taubman. Le règlement précise : « Article 2.03 Création d'une obligation financière directe ou d'une obligation en vertu d'un engagement hors-bilan d'un titulaire. » Le 2 septembre 2015, Sotheby's conclut une entente avec la succession de A. Alfred Taubman («The Estate») en vertu de laquelle Sotheby's est autorisé à vendre des œuvres d'art de la collection de A. Alfred Taubman aux enchères en novembre 2015 et début de 2016. Robert S. Taub-

man, un administrateur de la Société, est un mandataire et bénéficiaire de la succession. La collection est évaluée à plus de 500 M\$. Dans le cadre de cet arrangement, Sotheby's a accepté de fournir une garantie de vente aux enchères avoisinant cette somme. Sotheby's pourrait réduire son exposition sous la garantie de vente aux enchères en concluant partage des risques et de récompense des arrangements préalables pour les ventes aux enchères au cours de laquelle la collection de la succession sera présentée. En qualité d'administrateur de la société, Robert S. Taubman n'a joué aucun rôle dans l'examen ni l'approbation de la transaction et de la garantie par le conseil d'administration. En conséquence de la vente de cette succession, le même conseil a affirmé que Robert S. Taubman n'était plus indépendant vis-à-vis des règles du New York Stock Exchange. Le conseil continuera de se composer de dix directeurs indépendant (sur un total de treize). ♦



Sotheby's Londres

RH La collectionneuse Sonya Roth rejoint Christie's

La collectionneuse Sonya Roth rejoint Christie's Los Angeles en tant que directrice générale. Titulaire d'une licence et d'un master en droit de Wellesley College et de l'Université de Boston, Sonya Roth était procureure générale adjointe de 2007 à 2014 dans le comté de Los Angeles, où elle s'est également faite connaître comme collectionneuse et promotrice de l'art contemporain émergent. À propos de sa nomination, Brook Hazelton, le président de Christie's Amériques, a déclaré : « Sonya est un apport décisif à l'équipe Christie's de la côte ouest et nous sommes ravis de l'accueillir parmi nous à une période aussi dynamique et stimulante pour la scène artistique de Los Angeles. Nombre de ses acteurs connaissent déjà Sonya et son talent pour rassembler les collectionneurs passionnés. » ♦

RH Maureen Millard, correspondante de Koller Auctions à New York

La commissaire-priseur Maureen Millard a quitté Sotheby's New York en juin 2015 pour rejoindre la maison de ventes aux enchères suisse Koller Auctions, en tant que représentante outre-Atlantique. Après 26 ans au service de Sotheby's New York en tant que commissaire-priseur et en charge des relations clients, Maureen Millard rejoint la maison de ventes aux enchères suisse Koller Auctions, dont le siège se trouve à Zürich. Celle-ci ne compte pas moins de 24 départements et bénéficie d'une situation géographique au cœur de l'Europe sans en faire partie, avec les avantages financiers impactant directement le marché : un des taux de TVA les plus bas, aucun droit de suite sur les œuvres modernes et l'import export facilité. Maureen Millard, titulaire d'un Bachelor of Arts du College of the Holy Cross de Boston et un master en Histoire de l'art de l'Université d'Hunter College à New York, a débuté en 1988 chez Sotheby's New York. C'est forte de ces années d'expérience qu'elle intègre à présent la maison suisse. ♦

Maureen Millard

Courtoisie Koller Auctions



DÉCLIN Baisse de 23 % du nombre d'œuvres vendues durant le premier semestre 2015

Le volume global d'œuvres datant de moins de trois ans et vendues aux enchères a diminué de 23 % en 2015.

Alors que trois des maisons de ventes majeures se préparent pour les ventes d'art émergent à partir de fin septembre, le chroniqueur du *New York Times* Scott Reyburn voit ces ventes comme des tests du marché. En février 2014, une Rain painting de Lucien Smith de 2012 a été vendue aux enchères à Londres pour 224.500 £ (372.000 \$), soit près de 30 fois son estimation. En mai 2015, un autre tableau de la série, datant de la même année, avec les mêmes dimensions que celui vendu en 2014, a été cédé pour 62.500 \$ chez Phillips, à New York. D'après le collectionneur, marchand d'art et écrivain londonien Kenny Schachter : « Les acheteurs prévoyants ont cessé d'acquérir ce type d'œuvre... Les artistes de moins de trente ans ne devraient pas atteindre des enchères de presque 400.000 \$ »

Artnet a montré que les œuvres contemporaines créées au cours des trois dernières années ont réalisé 217,4 M\$ aux enchères durant le premier semestre 2014. Mais les ventes de ces œuvres ont chuté de 23 % à la même période en 2015. ♦



MAISONS DE VENTES • À VENIR

**CHINE** Artcurial annonce sa première vente de bande dessinée européenne en Asie

Artcurial tiendra sa première vente aux enchères de bande dessinée à Hong Kong les 5 et 6 octobre 2015 prochains, en collaboration avec la maison britannique Spink.

37 œuvres affichent une estimation comprise entre 2,5 et 3,5 M\$. C'est la première vente aux enchères consacrée à ce domaine qui a lieu en Asie et cela témoigne de l'intérêt des collectionneurs internationaux pour les auteurs classiques et contemporains tels qu'Hergé, Enki Bilal, Moebius, Nicolas de Crécy, Loustal, ou Jean-Marc Rochette. Eric Leroy, expert en bande dessinée pour Artcurial s'exprime sur l'atout que représente cet événement pour la maison de ventes : « c'est une opportunité unique de promouvoir ces œuvres auprès des clients asiatiques, sachant qu'elles gagnent en nombre et en visibilité dans les salles parisiennes. » ♦

ÉTATS-UNIS La collection Alfred Taubman mise aux enchères par Sotheby's New York

En novembre 2015, Sotheby's dispersera aux enchères la collection de son ancien président et propriétaire : Alfred Taubman, disparu en avril dernier. L'événement est de taille : ce sera la plus importante collection privée jamais mise aux enchères.

La maison de ventes a annoncé le 3 septembre que la vente sera divisée en plusieurs vacations à New York ; la première sera consacrée aux « chefs d'œuvre » le 4 novembre, la seconde rassemblera les œuvres modernes et contemporaines le 5 novembre, la troisième sera dédiée à l'art américain mis en vente le 18 novembre. Une ultime vente proposera des tableaux anciens et aura lieu le 27 janvier 2016. La première vacation présage d'importants records. Trois œuvres sont estimées entre 25 et 35 M€ chaque ; il s'agit de *Femme assise sur une chaise* (1938) par Pablo Picasso, *Sans Titre XXI* (1976) par Willem de Kooning et *Portrait de Paulette Jourdain* (1919) par Amedeo Modigliani. Deux œuvres de Mark Rothko sont estimées entre 20 et 30 M€, il s'agit de *Sans Titre (Lavender and Green)* (1952) et *No. 6 / Sienna Orange on Wine* (1962). La collection intégrale mise en vente compte plus de 500 pièces datées de l'Antiquité à nos jours (Albrecht Dürer, Raphael, Winslow Homer, Charles Burchfield, Egon Schiele, Jackson Pollock, Frank Stella...), estimée à 450 M€. L'exposition précédant la vente débutera fin octobre à New York. ♦

Le garage hermétique
Moebius

© Artcurial

Untitled XXI (1976)
Willem de Kooning

Estimation : 25 - 35 M\$

Courtoisie Sotheby's

**ÉTATS-UNIS** Le menu de l'ultime jour du Titanic aux enchères

Un menu du restaurant de la première classe du Titanic, datant du dernier jour de traversée du tristement célèbre navire, sera mis aux enchères en ligne le 30 septembre 2015, à New York.

La vente a lieu actuellement sur internet via eBay et est organisée par la société de ventes Lion Heart Autographs, spécialisée dans les autographes et manuscrits. Le menu avait été sauvé par un rescapé du navire ayant échappé au naufrage, un homme d'affaires grossiste en papeterie du nom d'Abraham Lincoln Salomon. Le document dévoile au menu une soupe de poulet aux poireaux, de la langue de bœuf salée et des harengs marinés. Plus tôt dans l'année, une lettre de la main de Lucy-Duff-Gordon, qui survécut au drame avec son mari, avait été vendue à RR Auction à Boston, atteignant les 11.875 \$ et doublant son estimation de départ à 6.000 \$.

En 2004, un menu daté du dîner du 14 avril 1912 était vendu 88.500 \$ chez Guernsey à New York, exposant des menus tels que du rôti de canard avec sauces aux pommes ou asperges froides en vinaigrettes. Cette vente marquera aussi le 30^e anniversaire de la découverte de la fameuse épave. ♦

ÉTATS-UNIS Un Nu couché de Modigliani en vente chez Christie's New York

Christie's New York s'apprête à mettre en vente un tableau d'Amedeo Modigliani, *Nu couché* (1917) le 9 novembre 2015.

L'œuvre constituera le lot phare de cette vente du soir d'art du XX^e siècle qui aura pour thème les musées d'artistes. Il fut réalisé entre 1917 et 1918 pour le poète polonais et marchand d'art moderne parisien Léon Zborowski, ami du peintre chez lequel il peignait souvent et dont il existe plusieurs portraits. Le tableau provoqua peu après un esclandre lors de sa première et également unique exposition personnelle publique à la Galerie Berthe, aux côtés d'une série de nus féminins réalisée par le peintre italien. Profondément scandaleux pour l'époque, un de ses nus était exposé derrière la fenêtre de la galerie, causant l'attroupement d'une foule interloquée, et engendrant l'arrêt et la fermeture de l'exposition.

L'œuvre apparaît pour la première fois en vente et promet de dépasser les 100 M\$, ce qui pourrait établir un nouveau record pour une œuvre de Modigliani aux enchères, actuellement de 70,7 M\$. ♦

L'ART URBAIN SORT DE LA RUE

Directeur artistique de 8e Avenue, salon fraîchement éclos dont la première édition se déroule du 22 au 26 octobre 2015, Franck Le Feuvre est le directeur et fondateur de la Galerie Le Feuvre, à Paris. Comme sa galerie, le salon fera la part belle à l'art urbain, trop souvent tenu à l'écart des célébrations marchandes de l'art contemporain. Avec des artistes tels que Mist, Sowat, Sixe Paredes ou encore JonOne et Invader, la galerie de Franck Le Feuvre est un pilier du marché de l'art urbain. Art Media Agency est parti à la rencontre de ce fervent défenseur d'un art en pleine ascension.

Untitled 5.2232 (2015)
Paul Insect

Courtoisie Galerie LE FEUVRE

INTERVIEW • **FRANCK LE FEUVRE****Pouvez-vous expliquer votre parcours à travers l'art urbain ?**

J'ai ouvert la galerie en 2005 avant de rencontrer Jo One, deux ans plus tard, alors qu'il n'était pas encore connu du grand public. Tandis que nous préparions une exposition, plusieurs de ses œuvres proposées chez Artcurial ont atteint des prix impressionnants. Notre exposition a eu un succès phénoménal ! Nous avons vendu toutes ses œuvres à des prix plus élevés que ceux des œuvres qu'il avait pu vendre auparavant. Alors d'une part, cela nous a fait connaître et d'autre part cela nous a permis de gagner en crédibilité auprès d'autres artistes urbains ainsi que de rassembler une belle équipe dont j'ai l'exclusivité en France.

Comment avez-vous rejoint l'équipe de 8e Avenue ?

J'avais d'abord participé à Art Élysées comme exposant. C'était une belle opportunité : nous avons bien vendu et rencontré beaucoup de collectionneurs. Cependant, le salon proposait essentiellement du second marché et de l'art moderne ce qui n'était pas vraiment en lien avec notre activité. Alors quand l'un de mes collectionneurs m'a parlé du salon 8e Avenue, principalement consacré à l'art urbain, je me suis naturellement rapproché de l'équipe. Par la suite, le poste de directeur artistique m'a été proposé.

Quelle est la spécificité de ce salon ?

Bien que de l'art contemporain sera présenté à 8e Avenue, le salon est surtout consacré à l'art urbain, généralement peu visible sur les foires et les salons habituels. Cependant, il ne s'agit pas de se contenter de mettre en avant des graffitis parce que c'est à la mode. Nous souhaitons vraiment donner un aspect qualitatif à ce salon. Le lieu le mérite et nous bénéficierons d'une grande visibilité, tant vis-à-vis du grand public que des collectionneurs. L'événement entend s'adresser davantage à ces derniers que les festivals d'art urbain. Ainsi, nous voulons privilégier le tableau, plutôt que le mur ou d'autres supports moins conventionnels comme on peut en trouver dans les festivals.



Franck Le Feuvre et Ella

© Galerie LE FEUVRE

En quoi consiste votre poste de directeur artistique ?

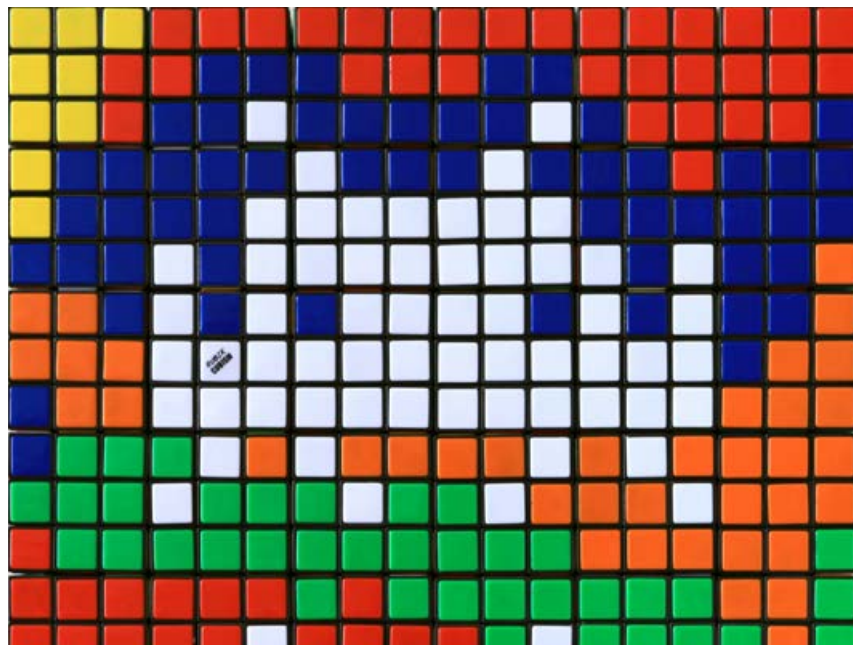
Nous avons sélectionné un certain nombre de galeries en France et à l'étranger. Bien entendu, cela se fait toujours de façon collégiale. Dans un premier temps, il s'agissait de leur faire savoir que l'on existe. Dans un second temps, nous avons sélectionné les artistes et défini les accrochages avec les exposants, en termes d'esthétique comme de présentation.

Comment sélectionnez-vous les galeries et les artistes ?

Nous formons déjà un petit réseau de galeries d'art urbain dans lequel nous nous connaissons tous, au moins de réputation et de visu. À partir de là, nous avons retenu plusieurs galeries intéressantes. Le salon doit être à la fois crédible aux yeux du grand public, du collectionneur en général et enfin du collectionneur d'art urbain. Cela n'était pas évident, d'autant moins que les galeries que nous approchions n'étaient pas forcément disponibles ou ne souhaitaient pas nécessairement participer. Elles ont souvent d'autres engagements, qu'il s'agisse d'autres salons ou d'expositions. Donc le travail est double. Mais la plupart des principales galeries d'art urbain étaient intéressées par l'événement. La concomitance avec Art Élysées et la FIAC ainsi que l'adresse elle-même font de 8e Avenue un spot de premier ordre.

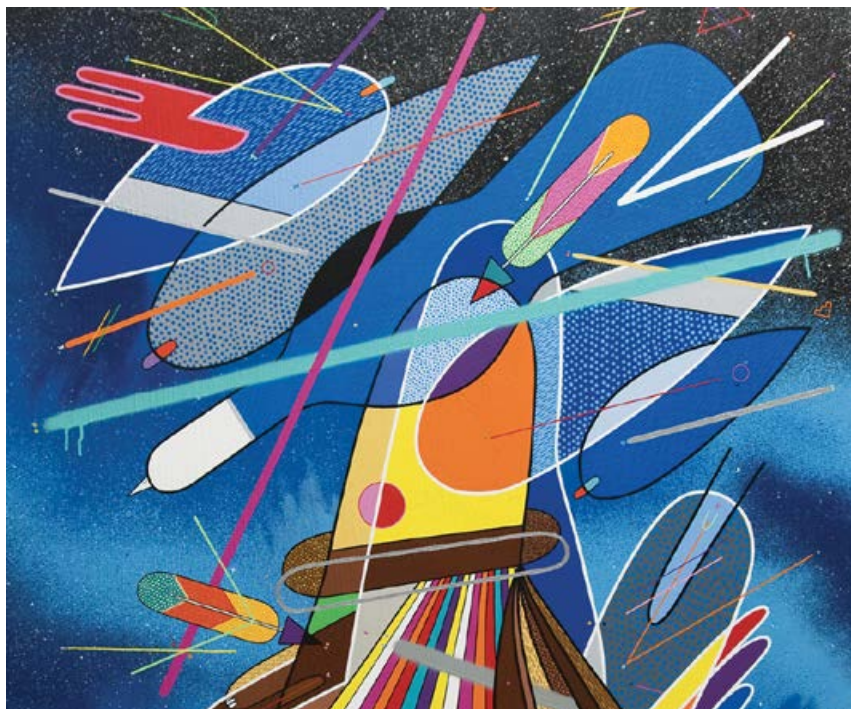
Est-ce que vous défendez une ligne artistique et économique spécifique ?

Oui. Nous souhaitons sélectionner des galeries qui ont une véritable activité de galerie, c'est-à-dire qui présentent différents artistes urbains tout au long de l'année et ne craignent pas de prendre des risques. Beaucoup de galeries ont représenté et représentent des artistes avant qu'ils ne deviennent célèbres. Ce sont des personnes courageuses et qui gagnent peu d'argent – contrairement à ce que l'on pense – mais qui défendent des artistes dont elles estiment le travail et qui investissent à long terme. Il faut savoir que toute cette période de mise en lumière des artistes coûte cher et n'est pas forcément rentable.

LRO_LRI (détail) (2013)
Invader

Courtoisie Galerie LE FEUVRE

INTERVIEW • **FRANCK LE FEUVRE**



La danza del hombre Pajaro
(détail) (2015)
Sixe Paredes

Courtoisie Galerie LE FEUVRE

Même si un artiste ne se vend pas très bien aujourd'hui, il peut être intéressant demain. Mais pour se permettre ce luxe « utile », il faut aussi des artistes plus confirmés, pour faire rentrer de l'argent. Le salon rassemble ainsi quelques grands noms en plus des artistes que les galeries défendent toute l'année. Mais quelle que soit l'importance de l'artiste, nous privilégions les solo shows afin de présenter le meilleur de chaque artiste. Le collectionneur y est très sensible.

Comment décriez-vous l'identité de votre galerie ?

Le but de notre galerie est d'établir une passerelle entre les collectionneurs d'art moderne et contemporain au sens large et les artistes urbains. Nous représentons des artistes aussi célèbres que Mist ou Ella & Pitr – que nous sommes partis chercher dans la rue à l'époque. La galerie a également eu l'exclusivité d'Invader pendant cinq ans, de 2009 à 2014, ce qui nous a ouvert beaucoup de portes. En plus des Français, nous aimons également les Suisses et les Allemands pour leur côté très graphique et net, ainsi que les Britanniques et leur aspect plus underground. Dans tous les cas, nous préférons représenter et défendre un artiste sur le long terme, parce que nous l'aimons et croyons en son travail, plutôt que de chercher ceux qui font le buzz. De même, nous veillons à fidéliser des collectionneurs sérieux plutôt qu'à en attirer beaucoup avec des stars.

Comment trouvez-vous vos artistes ?

Quand c'est le cas, je n'hésite pas à dire aux artistes que j'aime leur travail. À l'exception d'un ou deux que nous sommes allés chercher chez nos confrères, ils viennent donc nous voir d'eux-mêmes. Cela se fait toujours en douceur. Par ailleurs, nous ne cherchons pas à multiplier les artistes, car nos locaux ne sont pas immenses. Le but est de bien mettre en valeur ceux que nous représentons.

Avez-vous l'exclusivité de vos artistes ?

En France, nous avons l'exclusivité de tous nos artistes, à l'exception de JonOne qui souhaite être représenté par plusieurs galeries. Cette exclusivité permet de mieux contrôler la qualité des œuvres sur le marché. Il faut savoir qu'un artiste qui se fait remarquer est très sollicité, notamment par des marchands d'art qui chercheront à mettre ses œuvres en maison de ventes. Ce genre de pratique peut très vite ruiner la carrière d'un artiste. Nous veillons à ce que nos artistes ne s'engagent pas sur cette voie. Mais l'exclusivité ne leur interdit pas de collaborer ponctuellement avec d'autres galeries.

Vous allez bientôt réaliser une exposition de l'artiste espagnol Sixe Paredes. Pouvez-vous en dire quelques mots ?

Effectivement, nous consacrons une exposition à Sixe Paredes [du 23 septembre au 23 octobre 2015], un des plus brillants artistes urbains du monde – il a notamment réalisé le mur de la Fondation Miró, à Barcelone –, juste avant 8e Avenue. Sixe est un personnage incroyable, entre Supermario et Luigi. Je l'ai rencontré en 2009, lors d'une exposition du Brésilien Nunca. Pendant toutes ces années, je lui ai envoyé des petits mots d'amour jusqu'à ce que l'on se mette d'accord pour cette belle exposition. Il a carte blanche, donc je ne sais pas ce qu'il va faire.

Comment l'art urbain s'est-il développé sur le marché ces dernières années ?

Je pense que l'art urbain est un peu plus que dans l'air du temps. C'est le seul courant artistique actuel qui parvient à déplacer les foules. Contrairement à l'art conceptuel, généralement très élitiste, l'art urbain concentre l'aspect plastique et la dimension contemporaine. L'adhésion, si elle se fait, est plus immédiate. Elle ne nécessite pas de maîtrise en philosophie. L'art urbain, c'est de l'énergie pure. Aujourd'hui, avec des artistes comme Banksy, Invader ou JR, on ne peut littéralement pas passer à côté.



La danza del hombre Pez (détail)
(2015)
Sixe Paredes

Courtoisie Galerie LE FEUVRE

INTERVIEW • **FRANCK LE FEUVRE****Quels sont les différents profils de collectionneur d'art urbain ?**

À mon sens, il existe trois catégories, toutes indispensables. Nous vendons d'abord à l'amateur, qui se fait plaisir quand il voit une œuvre qui lui plaît. Ils constituent une clientèle non négligeable, pour tout type de galerie. Nous nous adressons également à l'investisseur, qui a compris que l'art urbain n'en est qu'à ses débuts et que certains artistes vaudront cher plus tard. Enfin, la galerie et les artistes reposent principalement sur le collectionneur. Passionné, il suit le travail de quelques artistes, se déplace et communique, mieux que quiconque, auprès de la presse et des autres collectionneurs. Il faut le « bichonner ». Par ailleurs, nous attirons beaucoup de collectionneurs d'art moderne et même d'art impressionniste. D'autres entrent dans l'art contemporain par l'art urbain. Le jour où les organisateurs des grands salons auront compris cela, ils toucheront un public bien plus large.

Certains pays sont-ils plus ouverts à l'art urbain ?

Il me semble que la France est assez tolérante. Un peu comme avec les jazzmen américains autrefois : c'est ici qu'on peut vraiment faire bouger les lignes. Le Royaume-Uni a un important fan club pour les éditions et sérigraphies – qui se compte certes en centaines de milliers de personnes. L'Allemagne est en train de s'ouvrir. Ensuite, l'art urbain se vend très bien à New York et à Los Angeles.

Mais je pense que – l'argent étant indissociable de l'art, il faut le dire – nous ferons entrer l'art urbain de plein pied dans l'art contemporain lorsque des artistes atteindront des prix très élevés, comme c'est déjà le cas de Basquiat ou de Keith Haring.

Avez-vous déjà été approché par des institutions ?

Pas en France, en tout cas. Nous avons été approché par la Sam Francis Foundation à la suite d'une exposition conjointe Sam Francis / JonOne. Mais globalement, c'est un circuit parallèle qui nécessite beaucoup de patience. Personnellement, je préfère me concentrer sur les collectionneurs. Encore une fois, je pense que lorsque les œuvres atteindront des prix de l'ordre de 300.000-400.000 €, les institutions manifesteront plus d'intérêt.

Comment se positionnent les artistes urbains par rapport à cette friction entre un art subversif public et la nécessité de vendre ?

Certains le vivent bien, d'autres très mal. Je m'intéresse plutôt à ceux qui passent le cap de l'aspect underground. La rue est la plus grande scène qui existe, mais il faut savoir en sortir si l'on veut vendre. Certains artistes ne se cachent pas de vouloir atteindre le sommet. Mais ne nous leurrions pas, en art comme en cuisine, il faut une sacrée niaque pour y arriver. Certes ils ont tous du talent, mais il faut travailler énormément pour réussir. ♦

Gobe douille 2 (2015)
Ella & Pitr

Courtoisie Galerie LE FEUVRE





FOIRES ET FESTIVALS

RH Ami Barak nommé commissaire artistique au Salon de Montrouge

Montrouge choisit Ami Barak, critique d'art et commissaire d'expositions, pour assurer la direction artistique du Salon de Montrouge. Ami Barak prendra ainsi les commandes de la 61^e édition en mai 2016.

Suite au succès de la 60^e édition, le salon souhaite poursuivre son dynamisme grâce à l'impulsion de son futur directeur. Ancien président de l'International Association of Contemporary Art Curators, il était initialement directeur du FRAC Languedoc-Roussillon. Il a également œuvré

en tant que directeur de la Nuit Blanche en 2003 et 2004, et a participé à l'organisation de plusieurs expositions en France et à l'étranger.

Le Salon de Montrouge tend à dévoiler et valoriser de nouvelles tendances novatrices du monde de l'art auprès du public. La 61^e édition du salon représente une opportunité pour les jeunes artistes d'exposer leurs travaux et de dialoguer autour de leurs créations et de la création contemporaine. Le Salon agit telle une plateforme, un forum encourageant l'émergence de la création artistique dans tous les milieux et dans tous les domaines, et favorisant sa reconnaissance au niveau national et international. Les nominations de cette 61^{ème} édition sont ouvertes jusqu'au 31 octobre 2015. Les candidats sont invités à postuler sur le site internet du Salon. ♦



Ami Barak

© DR

PARTENAIRE Lafayette Anticipation partenaire de Performa

À la suite d'un partenariat avec la Biennale Performa, l'événement Lafayette Anticipation, proposé par la Fondation Galeries Lafayette, basée à Paris, se déroule en même temps que l'édition 2015 de la biennale, du 4 au 15 novembre 2015, à New York.

Lancée en 2013, Lafayette Anticipation soutient la création contemporaine et notamment la performance. Des œuvres comme un court-métrage de Benjamin Millepied, le chorégraphe du film *Black Swan* (2010), ou encore les processions urbaines nocturnes du performeur britannique Simon Fujiwara ont par exemple été présentées sur l'événement. Pour cette édition, il accueille des artistes internationaux tels que Ulla von Brandenburg, Pauline Curnier Jardin et Simon Fujiwara qui montreront leurs dernières œuvres. Charles Aubin est à la fois commissaire de Performa et de Lafayette Anticipation. ♦

Lucknow, Inde (c. 1760)
Baz Bahadur et Rupmati à la chasse

Courtoisie Art Passages, San Francisco

**RH Margaret Tao nommée directrice générale de la Asia Week New York**

Margaret Tao a été nommée directrice générale de la Asia Week New York.

Margaret Tao sera chargée de mettre en place des stratégies afin d'assurer à Asia Week New York le titre de première destination annuelle internationale pour la création artistique asiatique. Elle s'est exprimée à propos de sa nouvelle fonction : « Je suis impatiente de participer à la construction et au développement d'Asia Week New York et compte l'emmener le plus loin possible [...] Je crois que mes relations de longue date avec des personnalités éminentes du monde de l'art asiatique ces 25 dernières années me placent dans une position privilégiée. Je m'en servirai pour amplifier la portée de l'Asia Week New York ». L'Asia Week New York se tient chaque année au mois de mars à New York, et compte quarante spécialistes de l'art asiatique, des maisons de ventes majeures, des musées mais aussi des institutions culturelles asiatiques. Du 10 au 19 mars 2016 auront lieu des portes ouvertes, ventes aux enchères, expositions, conférences et tables rondes très variées.

Margaret Tao est née à New York et a fait carrière dans le milieu de la création artistique asiatique. Elle a travaillé au département art chinois de Sotheby's, et en tant que représentante américaine de Orientations, un journal d'art asiatique majeur. Elle a écrit plusieurs articles pour *Art+ Auction*, *Asian Art Newspaper*, *Architectural Digest* ainsi que *Departures*. Avant cela elle était la directrice de la galerie newyorkaise Didier Aaron. ♦



FOIRES ET FESTIVALS • À VENIR

**ALLEMAGNE** abc Art Berlin Contemporary

L'édition 2015 de abc Art Berlin Contemporary aura lieu du 17 au 20 septembre 2015 dans la station ferrovière berlinoise Gleisdreieck.

La 8^e édition de cette foire artistique rassemblera plus de 100 galeries de 17 pays et exposera des artistes contemporains émergents ainsi que ceux ayant déjà acquis une certaine notoriété. Les galeries présenteront également des projets d'expositions. Cette année, grâce au projet de réaménagement d'espace du cabinet d'architecte June14 Meyer-Grohbrügge & Chermayeff, les artistes participant à la foire pourront choisir de s'installer dans un angle ou dans un espace au centre de la salle. On compte parmi les artistes : Cecily Brown, Mario García Torres, Camille Henrot, Slavs and Tatars, and Sofia Hultén. L'exposition « Proximities and Desires », mise en place par Nikola Dietrich, sera visible dans le hall C de la abc, et exposera notamment des œuvres issues de collections berlinoises, incluant : Sammlung Marzona, Sammlung Haubrok, Olbricht Collection, et Sammlung Schürmann, pour ne citer qu'eux. La foire mettra également en place des tables rondes avec Talking Galleries en collaboration avec la Berlin Art Week, partenaire de la abc Art Berlin depuis déjà quatre ans. ♦

DANEMARK 19^e édition d'Art Copenhagen

Du 18 au 20 septembre 2015 se tiendra la 19^e édition d'Art Copenhagen au Forum du centre-ville de Copenhague, au Danemark.

L'an passé, l'évènement attira 10 221 visiteurs et exposa 52 galeries. Des galeries locales et internationales seront présentes pour dévoiler les toutes dernières créations contemporaines aux collectionneurs, amateurs et promeneurs de la foire. Art Copenhagen propose aussi des ateliers favorisant l'interaction des familles afin de sensibiliser les enfants à l'art. Des visites guidées sont également disponibles. Pour la 19^e édition, une série d'installations alimentera les visites, comme par exemple celle de Jakob Kvist, intitulée *Any Color You Like*, installation lumineuse chromatique sobre employant 60 tubes fluorescents, 60 réflecteurs à 120 degrés et 60 gels personnalisés avec 10% de nuances de couleur. Sera également présente sur la foire Danish Standard Poetry (Dansk Standard-poesi), une installation d'art architectural conçue et construite par l'architecte Maya Peitersen. ♦

In and Out (1995)
Louise Bourgeois

Collection The Easton Foundation
Photo : Maximilian Geuter
© The Easton Foundation /
RAO, Moscow

Tremblay 28
Marlene Luce

Courtoisie Ashok Jain Gallery,
New York

ÉTATS-UNIS ArtSpot Miami

Du 2 au 6 décembre 2015, la foire internationale ArtSpot Miami se tiendra dans le quartier d'art Wynwood à Miami, en marge d'Art Basel Miami. Quelque 40.000 visiteurs sont attendus.

Des galeries internationales, des collectifs présenteront des travaux aussi variés que de la sculpture, peinture, photographie, travaux sur papier et installation en techniques mixtes. L'édition de cette année mettra à l'honneur la céramique, le verre et le métal à travers un projet intitulé « Art Travel: Cuba », dont certaines œuvres ont été acquises durant la Biennale de Venise 2015.

Aldo Castillo, commissaire, marchand d'art et directeur de l'Aldo Castillo Gallery, a fondé ArtSpot en 2012. Cette foire d'art internationale indépendante, hébergée par Spectrum Miami Art Fair. ♦

RUSSIE Louise Bourgeois au Garage Museum of Contemporary Art de Moscou

Le Garage Museum of Contemporary Art de Moscou exposera Louise Bourgeois pour la 6^{ème} édition de la Biennale du 22 septembre au 1^{er} octobre 2015.

Les sculptures de Louise Bourgeois font partie de la série *Structures de l'existence: les cellules*. Des peintures et des dessins enrichissent la compréhension de ses procédés créatifs ayant abouti à ces sculptures. En partenariat avec la fondation Louise Bourgeois et la Easton Foundation, le Garage Museum présentera la très célèbre *Maman* (1999), gigantesque araignée de bronze, et *Has the Day Invaded the Night or Has the Night Invaded the Day?* (2007), pour la biennale. Les deux œuvres de grandes dimensions seront installées parmi les visiteurs dans la biennale. *Maman* symbolise un hommage à la mère de Louise Bourgeois qui était tapissière; la sculpture araignée protège dix œufs de marbre sous son abdomen. *Has the Day Invaded the Night or Has the Night Invaded the Day?* est un miroir de six mètres de hauteur englobant les visiteurs, leur environnement et les rêveries de l'artiste au sein d'une œuvre complexe. Chaque Cell exprime quantité d'émotions et de souvenirs variés, l'exposition compte 55 œuvres au total. Des éléments du quotidien rappellent l'enfance de l'artiste et font référence à ses centres d'intérêts. ♦

